

La sagesse moderne : Emerson et Thoreau
Université Inter-Âges de Paris-IV-Sorbonne, 1^{er} semestre 2006-2007
Michel Puech

Niveau : bac +1 ; grand public cultivé | Téléchargeable sur <http://michel.puech.free.fr>

1. Introduction à la philosophie américaine (18 oct. 2006)
 - a) Présentation du cours

BIBLIOGRAPHIE

 - b) La constitution d'une philosophie américaine : idéalisme et pragmatisme
 - c) La modernité philosophique américaine
2. La philosophie transcendantaliste au XIX^e siècle (25 oct. 2006)
 - a) Repères
 - b) Réforme intellectuelle
 - c) Réalisations pratiques
 - d) Grandes causes
3. Ralph Waldo Emerson (8 nov. 2006)
 - a) Chronologie
 - b) Le spirituel
 - c) La réforme intérieure
 - d) La possibilité de l'action
4. La nature (15 nov. 2006)
 - a) L'expérience transcendantaliste de la nature
 - b) Ce que fonde la nature
 - c) Le spirituel de la nature
5. La transcendance intérieure (22 nov. 2006)
 - a) Sources et significations d'une transcendance qui n'est pas un surnaturel
 - b) La transcendance intérieure du soi
 - c) La transcendance intérieure de chaque chose et de chaque instant
 - d) L'acceptation de la modernité
6. L'individu résolu et consistant (13 déc. 2006)
 - a) La réforme de soi
 - b) La self-reliance
 - c) L'homme remarquable et le héros ordinaire
 - d) La disqualification du politique (institutionnel)
 - e) L'engagement – la requalification du politique
7. Henry David Thoreau (20 déc. 2006)
 - a) Comprendre Thoreau en partant de Emerson
 - b) Bases bio-bibliographiques, chronologiques
 - c) Emerson nous présente Thoreau
8. Habiter la nature (10 janv. 2007)
 - a) Le sauvage comme valeur
 - b) L'expérience mystique de la nature
 - c) L'habitation pragmatique et poétique de la nature
9. Être soi (17 janv. 2007)
 - a) Habiter un chez soi, être un soi
 - b) Changer le soi, pas le monde
 - c) Théorie de la frugalité
 - d) Éthique de la vertu
10. La résistance civile (24 janv. 2007)
 - a) La « résistivité » du soi
 - b) Théorie de la résistance civile
 - c) La question de l'esclavage
 - d) La question de la violence
11. De l'idéalisme au pragmatisme (31 janv. 2007)
 - a) Éthique du soi
 - b) Théorie de l'action parfaite
 - c) Philosophie de la culture
 - d) Les derniers écrits naturalistes de Thoreau
 - e) Les deux sens de « réaliser »

Dans la version Word de ce document cette table des matières est composée de *liens* : vous pouvez cliquer sur un titre pour accéder au paragraphe.

12. Une sagesse contemporaine (7 fév. 2007)

- a) La sagesse comme Éveil
- b) Sagesse moderne et pas ancienne
- c) Sagesse et pas savoir

1. Introduction à la philosophie américaine (18 oct. 2006)

« Philosophie » et « américain », pour nous Européens, et surtout Français, semblent deux termes largement incompatibles. Cette séance est centrée sur la question d'un « esprit américain » en philosophie, d'une inspiration américaine pour des problèmes philosophiques contemporains.

Nos 2 auteurs : des Américains du XIX^e siècle (les 2 décennies avant la guerre de Sécession = l'époque de la conquête de l'Ouest... mais eux sont à l'Est),
- et un fil conducteur philosophique, la question de la *sagesse moderne*.

a) Présentation du cours

Pourquoi Emerson et Thoreau ?

Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau sont très peu connus en France. Aux États-Unis ce sont des classiques que tout le monde a étudié à l'école, des auteurs nationaux de référence, l'équivalent pour nous (Français) de Victor Hugo ou Émile Zola.

Lorsqu'ils sont connus, Emerson et Thoreau sont souvent considérés comme des hommes de lettres, poètes, pas comme des philosophes de premier plan. Ce qu'ils sont à mon avis. Et comme les autres philosophes de 1^{er} plan (Nietzsche, Heidegger, ...), il faut savoir les lire en philosophe — sinon effectivement ce sont des littérateurs sans relief particulier, mais c'est la faute du lecteur.

Proposer un cours sur Emerson et Thoreau était un peu risqué, mais ma conviction de départ est qu'ils ont quelque chose d'important à dire, sur l'un des thèmes les plus indispensables de notre réflexion, la question de la sagesse dans le monde contemporain. Il ne s'agit donc pas de « rendre justice » à des auteurs injustement méconnus, mais d'aller chercher des idées là où elles sont.

Comme il y a, entre ces gisements d'idées et nous, une assez grande distance historique et culturelle, il est utile d'avoir une formation de base pour aborder la lecture de ces auteurs et surtout la réflexion sur leurs idées.

→ L'objectif de ce cours est cette formation de base : la transmission des outils et repères nécessaires pour accéder aux idées de Emerson et Thoreau, et les repères permettant de les comprendre (de les lire) en philosophes.

Emerson : 1803-1882 / Thoreau : 1817-1862 = biographiquement enchâssé

Ils sont amis, vivent l'un près de l'autre au même endroit, Concord, Massachusetts (= proche de Boston = Nouvelle-Angleterre)

Ils sont les 2 auteurs les plus importants d'une école appelée « transcendantaliste » (prochain cours)

Se réclament (ou peuvent se réclamer) d'eux :

- Gandhi, Martin Luther King
- les mouvements protestataires des années 60 et 70 (style Ivan Illich), la culture « alternative », la critique de la société de consommation...
- mouvements écologistes, pour le développement durable...
- mouvements libertaires liés aux nouvelles technologies
- ...

→

La question de la sagesse moderne

Toutes les séances de ce cours se termineront par la même question de conclusion : « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »

- **Pourquoi « sagesse » chez Emerson et Thoreau ?**

- Des philosophes de la réforme intérieure, dont les antécédents directs sont les Stoïciens.
- Les grandes questions qui « réapparaissent » dans les années 1960 et 1970, pour contester la société de consommation, recentrer sur l'individu et son libre accomplissement, sortir de la « pensée unique » des sociétés industrielles avancées.
- Une pensée qui se donne à méditer, qu'il faut se réapproprier, et pas une doctrine « solidifiée », une théorie constituée (= une sagesse plus qu'un savoir)

- **Pourquoi « moderne » chez Emerson et Thoreau ?**

- Critique de l'économie politique de la modernité... sur fond d'acceptation de la modernité, de reconnaissance de ses potentiels.
- Un projet (pas des récriminations) : Rupture avec les traditions (européennes), intellectuelles, sociales, religieuses, etc., dans le projet de « recommencer » une humanité meilleure, qui n'a pas à tracter les lourdeurs du passé

= se réapproprier les potentiels de la modernité, changer de modernité, ou plus exactement : s'aménager une place dans la modernité (= la question de la sagesse moderne)

Que lire ?

Je vous fournis des éléments pour des niveaux très différents de réception de ce cours, qui vont de

(1) *juste écouter* et s'intéresser, dans ce cas il n'y a rien à lire, à

(2) *vouloir travailler* sur ces auteurs, où il faut lire des textes qui ne sont pas tous faciles à lire, bien que certains (quand même) soient courts et immédiatement passionnants.

BIBLIOGRAPHIE

— en français

- 1- Emerson R.W., *La Confiance en soi, et autres essais*, trad. M. Bégot, Payot et Rivages, 2000
- 2- Emerson R.W., *Essais*, 3 volumes parus, Michel Houdiard, 1997-2005
- 3- Thoreau H.D., *Walden*, trad. L. Fabulet (1922), Gallimard (L'imaginaire)
- 4- Thoreau H.D., *La vie sans principe*, trad. T. Gillyboeuf, Mille et une nuits, 2004
- 5- Thoreau H.D., *De la marche*, trad. T. Gillyboeuf, Mille et une nuits, 2003
- 6- Thoreau H.D., *La désobéissance civile*, trad. G. Villeneuve, Mille et une nuits, 1997

Une étude d'initiation :

- 7- Deledalle Gérard, *La philosophie américaine*, Bruxelles, De Boeck, 1987

— en anglais

Une édition assez complète et pratique :

- 8- *The Portable Thoreau*, New York, Viking Penguin, 1947, repr. 1982
- 9- *The Portable Emerson*, New York, Viking Penguin, 1946, new ed. 1981

Éditions plus complètes :

- 10- Emerson R.W., *Essays and Lectures*, ed. J. Porte, New York, The Library of America, 1983
- 11- Thoreau H.D., *The writings*, Princeton University Press (volumes parus : voir www.pupress.princeton.edu)

Un « text-book » (*source-book*) d'approfondissement :

- 12- Myerson J., ed., *Transcendentalism*, Oxford University Press, 2000

Les biographies de référence :

- 13- Richardson Robert D., *Emerson. The mind on fire. A biography*, California U.P., 1995
 - 14- Richardson Robert D., *Henry Thoreau. A life of the mind*, California U.P., 1986
- = 2 modèles du savoir-faire américain en matière de biographie intellectuelle. Rien ne sert de lire d'autres études tant qu'on n'a pas acquis la maîtrise de celles-ci (ce lien entre la vie unique d'un homme et le contenu unique de sa pensée est d'ailleurs une idée... transcendentaliste).

— sur l'Internet

A cause de leur popularité aux États-Unis et dans le monde des nouvelles technologies, Emerson et Thoreau sont très accessibles sur l'Internet : presque tous leurs textes sont téléchargeables, ainsi que de nombreuses études (mais... en anglais).

Le site www.transcendentalists.com est le plus général et renvoie à de nombreuses ressources.

Voir aussi www.gutenberg.org et www.emersoncentral.com. Le site le plus complet est www.walden.org, sur Thoreau. Le site www.cliffsnotes.com, très scolaire, donne des plans, résumés, notes explicatives, sur les principales œuvres d'Emerson et de Thoreau.

Deux traductions de Emerson datant du début du siècle (*Essais choisis*, *Société et solitude*) sont accessibles sur <http://gallica.bnf.fr>.

Utilisez pour la documentation générale l'encyclopédie en ligne, gratuite et collaborative, Wikipédia (<http://fr.wikipedia.org>), souvent bien renseignée sur le monde culturel américain.

b) La constitution d'une philosophie américaine : idéalisme et pragmatisme

Idée clé : une association unique entre pragmatisme et idéalisme (le secret de l' « âme américaine », expression un peu ridicule mais utile).

Hypothèse : le lien entre *idéalisme* et *pragmatisme* n'est pas un paradoxe (qui conduit à la contradiction) mais une source d'énergie.

La philosophie "américaine" ?

- On ne sait pas forcément que les États-Unis ont aussi des philosophes. J'ai fait toutes mes études sans entendre parler une seule fois d'un philosophe américain.

Pourtant, aujourd'hui, des Américains sont les références centrales de nombreux domaines philosophiques :

- W.V.O. Quine en philosophie des sciences
- John Rawls en philosophie morale et politique
- H.T. Engelhardt en bioéthique

...

Or ces auteurs sont typiquement américains, ils se comprennent beaucoup mieux si on les situe dans leur contexte. Acquérir quelques bases de philosophie américaine est donc un moyen de mieux comprendre des positions qui font aujourd'hui référence dans certains domaines de la philosophie.

• Hypothèse du gouffre atlantique entre les cultures

Nous ne connaissons pas nos cultures réciproques, et cette méconnaissance est masquée par les micro-discours du show-business. La culture française n'est pas essentiellement composée des peintres de rue de Montmartre et des élevages de canards gras du Sud-ouest : la culture américaine n'est pas essentiellement composée de séries télé et de fast-food. Mais ce qui s'appelle « culture », la vraie, est devenu peu visible, nous n'avons plus une idée très exacte de ce que c'est, nous considérons ces problèmes d'idées, de traditions d'idées et d'héritage culturel comme des facteurs secondaires, optionnels, des hobbies. Pourtant de nombreux problèmes que nous ne parvenons pas à résoudre sont liés à cette négligence du facteur culturel. Emerson et Thoreau nous font entrer dans la *culture* américaine, la vraie, qui n'est pas bien connue.

• Ultra-rapide historique

(lecture possible = LACROIX Jean-Michel, *Histoire des États-Unis*, Paris, PUF (Quadrige), 1996, 3ème éd. 2006)

conflit armé de l'Indépendance : 1775-1783

Constitution de 1787 : un texte philosophique au moins autant que juridique – le texte philosophique dont le peuple américain est le plus fier.

Ensuite : développement = conquête de l'Ouest, constitution de nouveaux États dans l'Union (par colonisation, achat, invasion...)
1861-1865 : guerre de Sécession (très meurtrière, 620 000 morts)
1865-1916 : Expansion économique, industrielle, agricole, mise en place de réseaux de communication performants
Intervention dans la 1^{ère} Guerre mondiale : s'impose comme une puissance de 1^{er} plan, puissance financière, industrielle, militaire, et de plus en plus puissance scientifique (surtout après l'importation par immigration de l'élite de la science d'Europe centrale dans les années 1930). Mais pas comme puissance intellectuelle.

Ne pas oublier que les États-Unis dont nous parlons sont un petit pays, un peu moins peuplé que la France, qui est une colonie à peine devenue indépendante et qui n'a encore, à part sa Révolution, rien réalisé qui attire l'attention du monde. Ces Américains là ont un complexe *d'infériorité*...

Vie intellectuelle

• 1) La transmission des Lumières

l'Indépendance et la Constitution sont des effets de la culture européenne des Lumières
Des intellectuels remarquables, et qui sont tous des hommes d'action, notamment parmi les « Pères Fondateurs » :

- Benjamin FRANKLIN, à la fois savant, diplomate, écrivain et activiste politique, imprimeur...
- Thomas PAINE : 1776, *Common sense* : nous avons l'opportunité de « commencer le monde de nouveau », faisons-le meilleur
Emerson, 1841 "The young American" : "Une chose est claire pour tous les hommes qui ont le sens commun et la conscience commune, c'est qu'ici, ici en Amérique, l'homme est chez lui."
- Thomas JEFFERSON : une Arcadie, une Amérique communautaire, pastorale = rousseauiste (il a été Président de l'*American Philosophical Society*... et des États-Unis)
laïcité, notamment de l'université, républicanisme reposant sur l'équilibre des pouvoirs

• 2) Place centrale de la communauté religieuse

La vie intellectuelle de l'Amérique a d'abord été exclusivement religieuse, dans de petites communautés « puritaines » (à partir de 1620) prioritairement soucieuses de conserver la pureté de leur foi.

Mais ces communautés sont aussi caractéristiquement démocratiques : les responsables, y compris religieux, sont élus, les décisions collectives sont discutées dans de grandes assemblées.

La vie intellectuelle dans les universités est longtemps dominée par le souci de former des pasteurs.

via Harvard : le théologie critique allemande, l'école de Göttingen, qui utilise une lecture historique de la Bible, replace les textes sacrés dans leur contexte historique, leur langue originale — et donc s'oppose aux orientations « biblistes » fondamentalistes de nombreuses églises américaines (souvent des mouvements religieux ayant quitté l'Europe parce que leur fondamentalisme leur causait des ennuis)

• 3) Héritage du romantisme

Jean-Jacques Rousseau, directement et indirectement (car tout le monde le lit et s'enthousiasme pour lui dans la génération romantique, en Europe)

S.T. COLERIDGE, poète et philosophe anglais. Il adapte un Kant déjà très post-kantien, et on lit beaucoup en Amérique *Aids to reflection* : au-dessus de la rationalité et de la science, il y a en l'homme une possibilité d'intuition qui est la vraie connaissance, et donne accès à la vraie religion, à la vraie morale, à la vraie poésie. — le nom « transcendantaliste » doit beaucoup à cette inspiration.

Thomas CARLYLE : écrivain d'origine écossaise, dont Emerson sera l'éditeur aux USA : fait exploser les formes littéraires (comme Diderot par ex.), critique très agressivement les formes sociales, au profit de l'individu absolument original, le « héros ». Théorie du *grand homme* (qui sera récupérée par les idéologies d'extrême-droite)

La transmission du romantisme allemand aussi par des auteurs français (...) : Victor Cousin, Mme de Staël.

- **4) Acte de naissance : 1837, Emerson, « The American Scholar » :**

(= « L'intellectuel américain », trad. dans *Essais*, 2, n°2 de la Bibliographie)

« Déclaration d'indépendance intellectuelle des États-Unis », dans une conférence de Emerson (à Harvard)

Surmonter le complexe d'infériorité intellectuelle et artistique : nous sommes capables nous Américains, de créer notre propre art et notre propre pensée, et même de faire mieux, car nos forces sont neuves. Il faut pour cela que nous cessions d'imiter « les muses aristocratiques de l'Europe »

Mais : les références et exemples sont Européens... (et aucun des héros intellectuels du recueil *Representative men* ne sera américain) ⇒ Emerson sait que le 1^{er} intellectuel américain... c'est lui.

Des affirmations caractérisant cet intellectuel d'un nouveau genre pour le Nouveau Monde :

- l'intellectuel se forme aussi par l'action, pas par le savoir seulement
- le philosophe doit se tourner vers "la littérature des pauvres, les sentiments de l'enfant, la philosophie de la rue, la signification de la vie de tous les jours" (un philosophe de l'ordinaire)

c) La modernité philosophique américaine

Le pragmatisme

- **William James (1842-1910)**

Un philosophe qui part de la psychologie (il est médecin et enseigne à Harvard), un peu comme Bergson en France. Il étudie notamment les diverses formes de l'expérience religieuse, l'expérience intérieure de la religion.

Puis il fonde une école qu'il appelle *pragmatisme*, dont il expose les principes : l'important, dans la pensée, c'est l'action et sa réussite. Ce qui a un sens et une valeur, c'est ce qui change le monde dans le sens du mieux.

- **John Dewey (1859-1952)**

Développe le pragmatisme en une philosophie critique et active de la modernité : notre monde intellectuel est en retard sur notre monde matériel, nos inventions, nos savoir-faire. Nous raisonnons encore comme dans le monde ancien. ⇒ penser les relations de soi à soi, de soi aux autres, la politique, l'éducation, pour prendre en compte un nouveau système de valeur, celui de la modernité.

Il est le plus typiquement américain des fondateurs de la philosophie américaine, il participe largement aux mythes fondateurs : égalité des chances mais dans la compétition, mythe de la frontière et du pionnier, du Nouveau Monde, de l'industrie et du progrès, ... (= assumer l'absence de racine et essayer de se créer une culture originale ...)

- **Richard Rorty (né en 1931)**

Représentant contemporain du pragmatisme, voir en français : *L'espoir au lieu du savoir, Introduction au pragmatisme*, Albin Michel.

Son orientation philosophique : occupons-nous un peu moins des « fondements » (principes, démonstrations, certitude) et un peu plus des *conséquences* de nos idées et de nos actions.

De nouvelles philosophies de la science

- **W.V.O. Quine, Nelson Goodman**

A l'intérieur de la *philosophie analytique*, très formaliste, positiviste, d'origine européenne (germanique et britannique), l'esprit pragmatiste américain apporte de l'ouverture, du pluralisme, la prise en compte de l'action et de la volonté des humains →

- **Thomas Kuhn, Larry Laudan, Philip Kitcher, John Dupré, ...**

Contre la mythologie positiviste d'une science détenant la vérité, peu à peu conquise sur le réel, grâce à une conduite *morale* exemplaire, la « méthode scientifique » :

La science est une construction des humains et des sociétés humaines, il faut la comprendre d'un point de vue pragmatiste, pluraliste, pas la diviniser (ce n'est pas une religion). Pas lui confier non plus tous nos espoirs. Elle n'est rien de « transcendant »... — c'est ce que disaient nos philosophes transcendantalistes.

Un nouvel esprit philosophique

Les caractères de la philosophie américaine (un « esprit » qui sous une forme appliquée et peut-être dégradée s'impose dans le monde des affaires à cause de la domination économique des entreprises U.S.) :

- plutôt que des abstractions qui s'imposent dans les essences, une fois pour toutes, l'expérience des choses qui se construisent, par des humains, dans le concret
- privilégier ce qui relève de l'action, du futur, des méthodes (plutôt que la théorisation, le passé, l'intuition particulière)
- préférer « à la philosophie de la tour d'ivoire la philosophie en équipe, à la philosophie de la conscience individuelle la philosophie de l'engagement collectif, à la morale pessimiste de la métaphysique de l'être la morale optimiste de la philosophie de l'action, à la religion dogmatique des théologiens la religion pratique des communautés au sein de la grande communauté démocratique » (Deledalle)

Conclusion

- « **Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ?** »

Utiliser la conjonction de l'idéalisme et du pragmatisme selon la *bonne configuration* = comme une source d'énergie

- et pas selon la mauvaise configuration : le pragmatisme bloque l'idéalisme (« tout cela est bien beau mais pas réalisable »), l'idéalisme décourage le pragmatisme (« ce n'est pas avec des actions humaines concrètes qu'on va résoudre les grands problèmes »)

⇒ chercher dans nos auteurs : comment l'idéalisme potentialise le pragmatisme, comment le pragmatisme potentialise l'idéalisme.

2. La philosophie transcendentaliste au XIX^e siècle (25 oct. 2006)

- Les transcendentalistes = des individus, pas une école.

Intéressant en soi : des gens qui pensent, qui agissent, mais sans chercher à « faire école », sans fixer de dogmes, à s'attacher de disciples, sans fonder une chapelle activiste.

a) Repères

- La « visibilité » du transcendentalisme en son temps = des mouvements de *réforme*.

- Chronologiquement, une sorte de point de départ : 1836, publication de *Nature* de Emerson, et une sorte de point non pas final mais marquant la fin de la période la plus créative : 1862, la mort de Thoreau

→

Repères d'histoire de la philosophie : Lumières / romantisme / modernité

Un contresens historique dommageable : nous nous imaginons que nous, modernes, provenons directement des Lumières (XVIII^e), et que

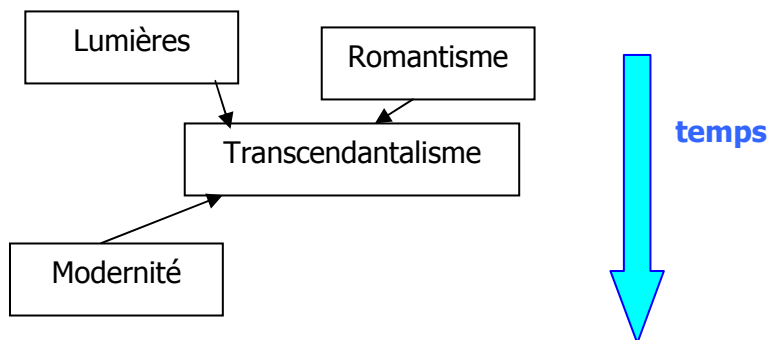
- les phases romantiques du XIX^e ont été des erreurs, une errance sans conséquence
- les phases positivistes (scientistes) du XIX^e ont été améliorées, dépassées, rééquilibrées.

Alors que :

- nous devons beaucoup, y compris en science, au romantisme
- nous sommes loin d'être sortis du positivisme (scientisme).

Ce contresens historique peut être corrigé en étudiant les modalités de passage du romantisme à la modernité, au XIX^e s. Le thème de ce cours regroupe donc 2 thèmes dont l'ignorance est gênante : *la philosophie américaine*, et *ce qui se passe au XIX^e s.*

Le transcendentalisme est une modalité complexe de ce passage, il se situe au centre d'un triangle :



Repères philosophiques : définition globale du transcendentalisme

- des auteurs qui ne sont pas obsédés par cette appellation (« transcendentalisme ») ni par la fixation de son sens
 - renvoie à une *immanence du Tout dans chacun de ses éléments*, le plus infime, et dans le soi — qui est liée à la fois au romantisme-idéalisme allemand, aux religions asiatiques (hindouisme, bouddhisme)
- = pas une *transcendance du surnaturel*, une *transcendance intérieure à chaque chose*.

⇒

la transformation de l'intériorité, la réforme du soi, est l'essentiel, et décide de tout, sur tous les plans (religieux, moral, politique, esthétique)

par une expérience mystique, poétique, de communion avec la nature ; cette expérience spécifique de soi et du monde est indécomposable en facteurs poétiques, religieux, scientifiques..., toujours présents et indissociables

produisant une résolution caractéristique du soi, une force de l'individu puisée en lui-même (supérieure à toute détermination externe) : la base de la *self-reliance* = compter sur soi

l'individu et son action sont partout l'essentiel : en morale et politique, dans la science même, et dans la religion (peu importe les rituels et les *credo*, tout est dans le vécu intérieur et le comportement extérieur *de l'individu*)

Le développement de l'individu, sa culture ou formation (*Bildung*) est le projet par excellence, légitime en soi. En conséquence, le monde et la société doivent être conçus et maintenus pour que le développement des individus y soit possible. On ne leur demande rien de plus.

acceptation globale de la science, et même de l'industrie et du commerce — c'est-à-dire acceptation de la modernité — *à partir de l'idée que l'essentiel est ailleurs*, dans le soi, dans l'intériorité, dans l'action individuelle

b) Réforme intellectuelle

Réforme théologique

C'est ce qui est perçu d'abord comme essentiel dans le transcendantalisme, en son temps.

« Réforme » → profonde insertion dans la pensée *chrétienne*, mais dans sa dimension humaine, morale, comme révolte intérieure et individuelle

→ un mouvement typiquement protestant, une « renaissance » protestante, un « réveil »

→ une dimension quasi-religieuse : régénération, réforme de soi : les équivalents laïcs du salut chrétien (ou : une religion philosophique et sans dogme, comme le bouddhisme ?)

• La religion unitarienne, déjà une réforme

Le transcendantalisme naît à l'intérieur de l'église « unitarienne », très bien implantée en Nouvelle-Angleterre.

- les unitariens contestent la Trinité (Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint), mystère incompréhensible et inutile, et pas présent dans le texte biblique
- ils s'associent à des refus théologiques déjà exprimés dans des églises libérales, anti-calvinistes : refus des peines éternelles pour les pécheurs, refus de la prééminence du péché, remplacé par une prééminence de l'amour de Dieu pour les hommes.

mais acceptation de la vérité révélée de la Bible (où ne se trouvent ni la Trinité ni la Damnation éternelle)

L'engagement du chrétien ne doit pas être dans la dispute théologique, mais dans l'action : contre les ravages causés par l'alcool (ligues de tempérance), la pauvreté, l'ignorance, et l'esclavagisme. = une religion humaniste et sociale, qui s'impose dans la bonne société bostonienne (elle en tire un sentiment de supériorité intellectuelle et spirituelle)

→ une religion qui assez naturellement devient philosophie, et philosophie de l'individu : Channing *Self-Culture* (1838)

texte fondateur : William Ellery CHANNING, *Likeness to God*, 1828 ("Ressembler à Dieu") — in Myerson (biblio n°12) p. 3 sq. « Dieu peut être aperçu dans la structure d'une simple feuille, pourtant si frêle qu'elle tremble au moindre vent, et qui cependant est en lien et en

communication vivante avec la terre, l'air, les nuages, et le lointain soleil, et, à travers toutes ces sympathies avec l'univers, elle est en elle-même une révélation d'un esprit tout-puissant. Dieu aime à se diffuser partout. » (p. 10).

→ c'est dans les circonstances ordinaires de la vie qu'il faut ressentir la présence du Dieu.

- **Les transcendentalistes sont des « ultra-unitariens »**

qui non seulement ne reconnaissent pas les 3 *personnes* de la Trinité, mais même ne reconnaissent pas en Dieu (ou en Jésus) une « personne » : leur Dieu est plus proche de l'Atman, l'Esprit universel, qui n'a pas une personnalité humaine. — leurs adversaires leur reprochent de n'être plus du tout chrétiens parce qu'ils ne reconnaissent plus un « Dieu personnel » [ex : Henry Ware Jr, « The personality of the deity », 1838, in Myerson p. 250 sq]

→ réponse d'un pasteur transcendentaliste (Theodore Parker, 1840, Myerson p. 260 sq) :

« Connaître la nature de Dieu n'est pas plus essentiel à la religion que connaître la nature de la lumière, du son et de la matière ne sont essentiels pour voir, entendre et toucher » (Myerson p. 265) = ne pas confondre la *religion* qui est un vécu et la *théologie* qui est une (prétention de) connaissance. Le christianisme est une affaire de manière de vivre et non de spéculer.

Mouvement littéraire

Un genre : l'essai, la conférence, l'article, qui est une « intervention » dans la vie intellectuelle. Pas de traités théoriques, pas de recherche de la reconnaissance universitaire (comme dans la philosophie allemande ou française de l'époque), mais recherche de la reconnaissance publique.

De la poésie. Thoreau essaie d'abord d'être *un poète* et uniquement cela ; Emerson se reconnaît comme un poète, quoique pas un grand (il a déclaré à Lydia : « *I am born a poet, of a low class without doubt yet a poet. That is my nature and vocation.* »). Leur prose philosophique a une dimension poétique →

Un art de la *formule*, qui est une forme en philosophie proche du mode d'expression poétique, des présocratiques à Heidegger.

- comme les fragments aussi des romantiques allemands (Novalis en particulier), et de Nietzsche (= juste avant, juste après)
- comme des « koans » bouddhiques, des formules très denses à méditer
- mais dans une rhétorique de prédicateur, parfois très lourde...

= pas une doctrine, *pas des séries de déductions* qui s'étendent en surface (dans l'espace), *mais des points d'approfondissement*, sur place, par la méditation (dans le temps)

La non-ignorance de la pensée orientale

= intellectuellement, les transcendentalistes *réforment* la pensée occidentale en la « désenclavant » par rapport aux pensées de l'Asie. Le lien de l'Occident (américain = Occident renouvelé) avec la pensée asiatique est important. Ce genre de « ponts » avec la pensée asiatique nous serait bien nécessaire — pour une sagesse moderne en particulier.

Emerson est souvent proche des doctrines hindoues de l'atman (esprit) universel, et Thoreau est souvent proche des doctrines bouddhiques de la maîtrise de soi. Ils ont lu ce qu'on pouvait en connaître de leur temps.

La revue *The Dial* publie des comptes rendus d'études et des textes originaux traduits de penseurs indiens et chinois.

Dans l'héritage européen des transcendentalistes figure celui du mysticisme, qui travaille les églises chrétiennes au XVIIIe s, notamment Swedenborg, qui inspire de nombreux penseurs religieux et philosophes aux USA au XIXe s. Le système des « correspondances » entre le monde

intérieur et le monde extérieur (la nature) se trouve partout dans la poésie, la théologie et la philosophie des transcendentalistes.

Mais cet élément, présent dans la plupart des églises de Nouvelle-Angleterre, est transformé et vivifié chez les transcendentalistes par leurs lectures de spiritualités indiennes, hindoue et bouddhiste, et de philosophie chinoise.

c) Réalisations pratiques

Conférences, revues, publications

- **De libres individus écrivant et parlant**

Emerson et Thoreau sont des prédicateurs-conférenciers, des hommes de lettres, écrivains, critiques, poètes, et philosophes : ils *transcendent* les catégories. Ce n'est pas sans lien avec la nature profonde du transcendentalisme : ce qui essentiel n'est limité par aucune « discipline », aucune catégorie, aucune forme, aucune institution des savoirs et des discours, aucune « discipline ». (alors que nos savoirs contemporains sont des *territoires* disciplinaires défendus avec férocité)

- **Les réunions de « Club »**

Le groupe « transcendentaliste » est identifiable, même si il est et restera une nébuleuse : sept 1836 : publication du livre *Nature* de Emerson ; 8 sept : réunion fondatrice du *Transcendental Club* (Emerson lui donne beaucoup de noms différents) - en réaction à la mentalité passéiste de Harvard en particulier

membre important : George Ripley (on se réunit d'abord à son domicile), théologien, traducteur et interprète de Schleiermacher (renouveau herméneutique de la théologie allemande).

Des militants : Margaret Fuller sur le féminisme, Theodore Parker contre l'esclavage, Elizabeth Peabody pour les droits des Indiens, des femmes (crèches, etc.)

Le groupe croît, il n'y a pas d'appartenance formalisée, *sont « membres » ceux qui viennent* (une logique de fonctionnement non institutionnelle, comme non-disciplinaire).

Les aspirations et références sont européennes, et surtout allemandes : Kant en philosophie, Schleiermacher sur la religion, et Goethe en littérature ; réhabiliter l'intuition contre l'empirisme de Locke

La référence théorique est le texte d'une conférence de Emerson en 1841 « The transcendentalist » (prochain cours)

Le club s'interrompt en 1840, à la fondation de *The Dial* (le cadran, avec l'idée d'un cadran solaire) — où paraîtra en 1843 « The transcendentalist ».

- **The Dial**

revue trimestrielle, publiée à Boston, de juin 1840 à avril 1844 ; 300 abonnés en 1842, 220 en 1843...

son *Prospectus* : être comme un cadran solaire, exposé au soleil et indiquant les progrès du temps (Myerson p. 289 sq), Emerson ajoute aussitôt : pas un cadran solaire comme un instrument de mesure froid et mort, mais un jardin qui serait *tout entier* un indicateur vivant de la progression du jour et des saisons...

L'éducation

- **Bronson Alcott (1799-1888)**

C'est l'un des premiers grands utopistes de l'éducation. Personnalité exaltée et incontrôlable, il fonde plusieurs écoles et en est très vite chassé par le scandale :

il discute d'égal à égal avec les élèves, sur les questions de religion, y compris celle de la grossesse de Marie... Il n'apprend pas aux enfants les choses supposées « utiles ». Il a même admis un élève noir...

Voir documents de lui et sur lui in Myerson.

Par ses expressions excessivement enthousiastes et souvent très confuses, il déclenche beaucoup de moqueries qui nuisent à l'image du mouvement (→ des illuminés irresponsables !)

- **Elizabeth Peabody (1804-1894)**

Plus solide théoriquement, plus durable.

Très pragmatique aussi : elle ne fait pas que s'exprimer sur le droit de la femme à travailler, elle imagine et organise les jardins d'enfants, les crèches, qui permettent aux femmes de travailler – en restant de possibles mères de famille.

Le véritable culte de Dieu et la conduite morale la plus haute sont : la fabrication des êtres humains les meilleurs possibles.

Notion de *self-education* : éducation de soi par soi et comme un soi...

Les communautés

- **Brook Farm (1841-1847)**

-- autour de George Ripley

C'est l'idée de *communauté* qu'on croyait inventée en Californie dans les années 1960-70 (elle a été inventée en Nouvelle-Angleterre en 1840) : briser les structures de la société productiviste avec des métiers et des rôles sociaux figés, briser le cadre de la famille qui lui sert de support. Recommencer l'humanité dans de petites communautés agricoles autarciques où les rôles sont libres et égalitaires (quelle est la place du couple et de la famille reste relativement flou, ce qui ne manque pas de conduire à des problèmes).

[Myerson p. xxxv] : sur la porte est peint un grand soleil jaune flamboyant qui porte la devise « Unité Universelle » et juste en-dessous est suspendu un panneau : « Essayez vos pieds SVP »

La communauté se donne une Constitution [Myerson, p. 466 sq], qui insiste sur

- sagesse et pureté
- le coopératif et pas le compétitif
- pas d'accumulation excessive

La Constitution de Brook Farm : le meilleur du capitalisme + le meilleur du socialisme : vivre dans la communion fraternelle... sous la forme d'une société par actions...
= idéalisme et pragmatisme.

Programme (Myerson p. 308) : « Notre projet est d'assurer entre travail intellectuel et travail manuel une union plus naturelle que celle qui existe actuellement, de combiner en un seul individu, autant que possible, le penseur et le travailleur, de garantir la plus haute liberté mentale, en donnant à chacun un emploi adapté à ses goûts et à ses talents, et en le laissant jouir des fruits de son travail ; de se débarrasser de la nécessité des travaux domestiques serviles, en ouvrant à tous les bienfaits de l'éducation et les profits du travail ; et de préparer ainsi une société de personnes libérales, intelligentes et cultivées, qui seraient capables de mener ensemble une vie plus simple et plus saine que celle qui peut être menée sous la pression de nos institutions compétitives. »

= christianisme primitif (modèle de communautés d'immigrants) + J.J. Rousseau + Fourier et utopistes européens

Refroidissement en 1844 [article in Myerson p. 456 sq] : en fait de communauté il s'agissait surtout de manger en commun, car ni l'argent ni les opinions n'étaient communs, et la sympathie non plus souvent. Les attentes de chacun étaient trop différentes pour que l'unité soit préservée

- **Fruitlands (1843-1844)**

— autour de Bronson Alcott

Son programme : *l'être* plutôt que *l'avoir* (Myerson p. 441).

Mais court très vite à l'échec :

Alcott, et son principal cofondateur, Charles Lane, ne connaissent rien à l'agriculture, ils font surtout des conférences, et ce sont les femmes qui travaillent...
Le poids idéologique est fort : pas d'animaux « esclaves » pour labourer, ne pas manger d'œufs pour respecter la progéniture des poules...

(observer des déséquilibres symétriques : *trop de pragmatisme* dans Brook Farm, société par actions mal conçue, et *trop d'idéalisme* dans Fruitlands, utopie doctrinaire irréaliste).

- **Autres terrains d'action**

Dimension politique : l'abolitionnisme → *actes* de résistance : the *Underground Railway* (réseau d'exfiltration vers le Canada pour les esclaves en fuite venus du Sud)

Droits des Indiens...

→ ce sont des causes où l'action est essentiellement intellectuelle pour les transcendentalistes :

d) **Grandes causes**

L'anti-esclavagisme

Les transcendentalistes, militants humanistes universels, prennent bien entendu le parti anti-esclavagiste.

La situation de ce problème n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser :

- dans les États du Nord (le Massachusetts) il n'y a pas d'esclaves... — mais c'est aussi parce qu'il n'y en a jamais eu besoin économiquement

Ce qui provoque la mobilisation : les lois contre les « esclaves fugitifs » : un État « libre » (le Massachusetts en l'occurrence) doit-il arrêter et réexpédier vers ses maîtres un esclave en fuite ? Plusieurs incidents marquent l'opinion.

→ Emerson qui a longtemps été réservé (alors que sa femme Lydian est depuis toujours une militante abolitionniste) entre en action contre cette loi (...).

La cause indienne

- **Le génocide des Indiens**

= depuis toujours une question passée sous silence, le non-dit du Nouveau Monde

Thoreau « voit » les Indiens, les Indiens morts, en Nouvelle-Angleterre, dont le sol est jonché de pointes de flèches qu'il ramasse, il les imagine. Il voit les Indiens rescapés misérables.

Emerson et Thoreau sont frappés par la *dignité* des représentants des nations indiennes, face au *cynisme* des institutions de l'Union. Les transcendentalistes reconnaissent de la valeur à la manière de vivre des Indiens, et à leur manière de parler. Ils sont frappés par leur dignité, leur courage, leur sagesse (une vision des choses qui ne réapparaîtra qu'à la fin des années 1960).

Déportation (génocidaire) des Cherokees (avec lesquels aucun traité n'est respecté). Ils étaient sédentaires dans des maisons en dur, avaient mis au point une écriture de leur langue qui leur permettait d'imprimer des journaux, certains riches propriétaires avaient de grandes bibliothèques... et de nombreux esclaves noirs.

Protestation de Emerson qui écrit au président Van Buren en 1838 (Myerson p. 226 sq...)

Le féminisme

Elizabeth Peabody + plusieurs autres femmes de lettres, actives souvent sur plusieurs fronts : féminisme, cause des Indiens, antiesclavagisme, éducation des enfants, pacifisme ...

- **Margaret Fuller (1810-1850)**

Le grand destin (romantique) de femme dans le transcendentalisme.

Proche de Emerson et Alcott (n'aime pas beaucoup Thoreau), éditrice de la revue *The Dial*. Destin tragique car elle part en Europe, se marie, participe à la révolution italienne et envoie des reportages sur les mouvements des nationalités en Europe en 1848, mais périt dans le naufrage de son bateau sur les côtes de Nouvelle-Angleterre, avec son mari italien et son enfant.

1845 : *Woman in the Nineteenth Century* (La femme au XIXe siècle) :

- la femme n'est pas un être inférieur, mais elle est un être différent (= le problème est la reconnaissance et l'exploitation intelligente des différences et pas l'« égalité »)
- il y a du féminin dans chaque homme et du masculin dans chaque femme ; donc une base d'intercompréhension, de coopération, d'enrichissement mutuel
- les femmes ne demandent pas à être « idolâtrées » (par les poètes, les romanciers, les amants...) avant d'être envoyées en cuisine pour le restant de leurs jours : c'est un marché de dupes
- De fait, ce sont les femmes qui se chargent des malades et de l'éducation des enfants : des fonctions sociales primordiales et qui ne sont pas reconnues
- L'injustice *sociale* faite aux femmes est scandaleuse : même dans ce Nouveau Monde où il paraît que chaque homme doit avoir sa chance, jamais *une seule femme* n'a eu sa chance !

→ application particulière pour les femmes des valeurs de base de la réforme de soi selon

Emerson : *self-respect*, *self-reliance* : ce qu'une femme peut être ne peut plus se définir en fonction de ce qui convient aux hommes.

Emerson, qui est un homme, restera toujours très évasif, sur les questions concrètes comme le droit de vote par ex. (Wyoming en 1869, tous les USA en 1919 ; France en 1944)

Conclusion

• « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »

- réfléchir à ce que le féminin peut apporter comme réforme radicale...
- un répertoire ouvert de questions appliquées
- y éviter les causes symétriques d'échec : trop de pragmatisme, trop d'idéalisme
- la possibilité de mouvements intellectuels puissants sans phénomènes de chapelles, de culte des egos, de dissensions et excommunications ; un mouvement né et grandi en dehors des cercles des institutions et du pouvoir (Emerson gagne sa vie comme conférencier et Thoreau ne gagne pas sa vie du tout) — des collectifs d'un genre nouveau, qui ne dégénèrent pas en institutions : c'est aussi en tant que *mouvement* que le transcendentalisme a de la valeur.

3. Ralph Waldo Emerson (8 nov. 2006)

- Problème de l'unité de sa pensée, étendue sur 5 décennies de publication, dans un style pas toujours clair, jamais technique ni systématique
- = la question de son évolution de l'idéalisme vers le pragmatisme, ou plus exactement de *l'unité de sa pensée à travers une modification de la manière dt il unit idéalisme et pragmatisme* (un idéalisme qui découvre l'obligation de pragmatisme et s'y ressource au lieu d'y succomber).

a) Chronologie

1803-1882

un Journal très riche et très abondant : il écrira au total 263 volumes de notes, dont il fait d'immenses index, demandant des mois ou même des années de travail : on sait beaucoup de choses sur sa vie et ses pensées intimes, ses lectures (fébriles prises de notes)

1803 : né à Boston dans une lignée de pasteurs

1817-21 : Harvard College

1821 : commence à enseigner, cours privé pour enfants, puis 1825-6 école de campagne

1825 : bref passage à la Harvard Divinity School (il a des problèmes de santé, de vision)

1827 : diplômé en théologie

commence à prêcher (itinérant) : dans un style d'orateur archaïque, du XVIII^e, très rhétorique, il prêche une théologie unitarienne libérale: **épouse Ellen Tucker**

1831 : mort de son épouse

Ellen : épousée à 17 ans, morte à à peine 20 ; relation mythifiée par E

1832 : démissionne car ne croit plus en certains dogmes (...)

1832-3 : voyage en Europe

découvre le romantisme, allemand et anglais, notamment Coleridge

1834 : s'installe à Concord, dans la banlieue de Boston — à Concord, le contact réel avec la nature devient primordial

il est conférencier « free lance », à mi-chemin entre prédication généraliste, science de la nature et poésie philosophique

en 40 ans, Emerson aura donné autour de 1500 conférences, surtout au Massachusetts, dans les États voisins, et parfois assez loin, au Canada et jusqu'en Californie

Il utilise en particulier les institutions d'éducation populaire, alors très répandues. Il fait des tournées où il se déplace en train tous les jours ; dans les années 1860 il utilisera le système des agents rémunérés pour organiser ses conférences

1834 : épouse Lydia Jackson

1836 : Nature

→ très critiqué, notamment par les unitariens, mais une génération s'y reconnaît ; se vend bien, et Emerson devient emblème du « transcendantalisme » (réunion du *Transcendental Club*)

1836-44 : grande activité de publication et de conférences ; sa pensée se développe

1838 : amitié avec Thoreau

1841 : Essays, 1st series

1844 : Essays, 2nd series

1847-8 : 2nd voyage en Europe ; il est un écrivain important

1850 : Representative men = une galerie de grands hommes

1850 : vote de la loi sur les « esclaves fugitifs » (...)

→ Emerson va se consacrer aux questions politiques ; il est un militant nordiste très engagé pendant la guerre civile

1856 : English traits

1860 : The conduct of life

1870 : Society and solitude

1872-3 : dernier voyage en Europe

1882 : mort

b) Le spirituel

• Une spiritualité de Bostonien, sûr de lui

L'Église unitarienne, la mentalité bostonienne : grande certitude de soi, sentiment de sa supériorité, sentiment d'être dans la seule voie possible des solutions ; plus de grandes questions à se poser, nous avons les réponses (= une minorité qui a un sentiment de supériorité intellectuelle dans un pays qui a un sentiment d'infériorité intellectuelle)

→ Emerson est « sentencieux », il forge des formules, il affirme plus qu'il n'argumente.

Il manifeste à un haut degré cette caractéristique américaine, dont il est aussi un théoricien : être sûr de soi. Il ne faut pas le recevoir comme une attitude d'arrogance, mais comme une sorte de courage théorique (qu'on peut teinter d'un certain mépris pour les discours qui se croient obligés de tout argumenter et d'afficher leur ouverture à la discussion permanente).

• Un pasteur et ses sermons

Le premier mode d'expression de Emerson est le sermon. Le sermon est un genre quasi-philosophique dans le monde intellectuel et religieux bostonien.

Le sermon suppose une certaine rhétorique, une rhétorique de chaire, dont Emerson ne se départira jamais. Il suppose aussi une dimension « performative », agir sur son interlocuteur, le changer de l'intérieur. Officiellement, c'est de religion qu'il s'agit, donc ce changement est *conversion*, se tourner vers Dieu, une entité externe porteuse d'un message déterminé (la Bible). Mais de plus en plus nettement c'est de *réforme de soi* qu'il s'agit, de *vision*, tournée vers le soi et vers la nature plus que vers une divinité personnelle ou transcendante. Le sermon, appel à la conversion intérieure, devient *appel philosophique* à une autre forme, non religieuse, de *conversion intérieure*. → La « spiritualité » emersonienne *émerge* du religieux, en provient, en conserve les formes rhétoriques, mais en sort, pour devenir pensée.

• Démission de l'Église unitarienne

(officialisée en 1832) :

car ne croit plus en certains dogmes (l'immortalité personnelle, le sacrement de la communion, l'autorité et la valeur historique de la Bible)

— mais on lui explique qu'il ne faut pas prendre les choses comme ça... Quelque chose d'essentiel d'Emerson se révèle dans ce refus du compromis, cette *mise en ligne* non négociable avec sa propre authenticité — car il ruine sa carrière alors qu'il a un poste de choix à Boston...

Sermon (de démission) du 17 juillet 1831 in Myerson (biblio n°12) p. 62 : le rituel a pris le pas sur le spirituel, dans l'Église

c'est l'acte de naissance d'Emerson comme penseur

intègre l'herméneutique historique de la Bible, importée d'Allemagne (Göttingen) via Harvard, et qui bouleverse la lecture étroitement « littéraliste » des Églises américaines, issues de petits mouvements fondamentalistes anglais

Emerson refuse un symbolisme matériel direct (le pain et le vin), cette matérialité imposée par l'institution est néfaste pour la vraie dévotion

= la transcendance n'est plus rituelle, symbolique communautaire, scripturale, elle devient *intériorité libre*... et de moins en moins religieuse.

Emerson imagine une sorte de « service » (= office) dans lequel il n'y a plus ni rituel ni institutionnalisation d'une autorité.... → ce sera la conférence libre, ce qu'il va pratiquer toute sa vie...

= un « spirituel » philosophique émerge du spirituel religieux.

c) La réforme intérieure

- Le lien essentiel entre idéalisme et pragmatisme est chez Emerson, toujours, l'entreprise de réforme intérieure :
 - *idéisme* car c'est au nom de très hautes exigences, une quête de perfection (on a appelé sa doctrine le « perfectionnisme » moral)
 - *pragmatisme* car il faut agir, et agir sur soi n'est pas un moins-agir, au contraire, c'est le vrai agir (les actions collectives et institutionnelles étant des actions plus symboliques que réelles)

Emerson modifie le catéchisme traditionnel : le principal devoir de l'h est sa propre culture (et non l'adoration de Dieu)

MP : la notion de "self-made saint" (David M. Robinson) est excellente ... (c'est une forme de *self-made man*)

- **Emerson, « Divinity School Address », 1838**

(in LoA, biblio n°10)

Emerson fait scandale en donnant à la nouvelle génération des théologiens de Harvard, au lieu d'un conventionnel discours de fin d'année (= ne disant absolument rien sur rien) une image transcendantaliste de la religion.

La christianisme a été corrompu par le rituel, devenu de plus en plus important, ce fut sa première erreur.

Il a commis sa 2^{de} erreur capitale en considérant que la Révélation était un message figé venu du passé alors qu'elle est le sentiment moral vivant en chaque homme. Dieu existe et il parle, il faut cesser d'enseigner qu'il a existé dans le passé (Jésus) et parlé dans le passé (la Bible).

= la « réforme religieuse » sort du religieux en devenant simple « réforme de soi »

= le transcendantalisme est *la perte* de la transcendance religieuse et la conquête de la transcendance intérieure

→

- **Emerson, « The transcendentalist », 1841**

(trad. *Essais*, biblio n°2, vol. 2)

Le transcendantalisme est un idéalisme, par opposition au matérialisme qui règne, qui a l'air si solide, et qui est très fragile en réalité.

Sa vision du monde et son système de valeurs :

- *self-dependence* : l'autonomie du soi (ne dépendre que de soi) – c'est la dimension d'être et de divinité en l'homme ; le monde ne lui impose rien, tout dépend du mode d'être de chaque individu
- acceptation du miracle, de l'inspiration, de l'extase (un idéalisme romantique, très proche du religieux)
- la loi intérieure est plus forte que toute loi écrite → la nature divine de l'homme se manifeste lorsqu'il *viole* la *lettre* de la loi (= la réforme intérieure se définit presque par son opposition à l'institution en tant que telle)
- inspiration bouddhique (renouvelle ces thèmes)

→ des individus qui actuellement « se retirent » de la société, matériellement et spirituellement (solitude, vie dans la nature plutôt qu'en ville). Ce ne sont pas des asociaux mais au contraire des êtres très sensibles, parvenus à un degré supérieur de l'humain (*enfants et sages à la fois*, parfaitement authentiques, exigeants envers l'humain).

Mais ils ne participent pas à la société, ils *ne s'y engagent pas, aucune cause ne leur paraît suffisamment authentique pour qu'ils s'y engagent.*

→ une philosophie perfectionniste de l'action : N'accomplir que les actions nécessaires et adéquates (parfaites). Elles sont des moments d'accomplissement total. L'inaction est préférable à une action inauthentique.

→

une opportunité de rénovation de l'humain et de sa place dans le monde, dans la nature, dans le tout, un recommencement de l'humanité (= idéalisme maximal)

→

- **Emerson, « Man the reformer », 1841**

Conférence à Boston (LoA, biblio n°10)

Ns sommes en théorie pleins de forces et de potentiels, mais nous trouvons un monde bloqué par les « abus » et les « dérélictions » — auxquels nous participons au moins par consentement tacite. Personne ne se sent en charge du vrai problème posé par cette situation de toute l'époque (« the times »), chacun gère au mieux ses intérêts, délègue au maximum.

Il faudrait commencer par *faire les choses soi-même* (cultiver son jardin, les travaux domestiques), sentir le poids du travail, de la transformation réelle, matérielle du monde... et la satisfaction qu'elle procure (*l'expérience de l'action* démontre *la possibilité de l'action* et fait ressentir *la joie de l'action*). Il faudrait surtout se mettre à *penser* au lieu d'accumuler des biens qui sont supposés combler symboliquement le manque de pensée (lorsque nous manquons d'argent nous manquons en fait de pensée).

= un programme de réforme radicale, fondé sur la réforme intérieure

→

d) La possibilité de l'action

= problème de l'évolution de Emerson : l'idéalisme se heurte à la réalité, à une quasi impossibilité de changer quoi que ce soit dans le monde...

- au niveau global abstrait :

1848-9 : impressionné par le *Traité* de Quetelet, 1835 : étude statistique des actions humaines (→ déterminisme implacable)

Influence de Hegel, des philosophies de l'histoire, des conceptions indiennes (et autres) du Destin...

- au niveau local concret :

1841 : réforme domestique (*domus* = la maison) (un thème qui sera important dans ses derniers écrits). Les Emerson s'organisent pour manger avec les domestiques... : échec total.

Problème paradigmatique :

1) la réforme du social commence par le *domestique* (la vie à la maison), où nous n'arrivons pas à réformer grand chose

2) comment prétendre qu'on va changer le monde si on ne peut pas même changer le mode de relation avec sa cuisinière et sa femme de ménage ?

- **Emerson, « Lecture on the Times », 1841**

(in LoA, biblio n°10)

le philosophe doit analyser le temps présent (ses problèmes pratiques, économiques et sociaux, tels que l'esclavage, l'alcoolisme...) : pour comprendre le lien spirituel qui unit secrètement toutes les réalités de « l'époque »

c'est cette *pensée* là qui permettra la vraie réforme

= E(in LoA, biblio n°10)

montre que la réforme est un projet nécessairement « idéaliste », qui est le moyen d'être efficace dans le concret (*pragmatisme*)

- **Emerson, « Experience », in Essays 2, 1844**

(trad. in Essais, biblio n°2, vol. 3)

= un tournant, la prise de conscience de la rareté de l'action. — où « rare » signifie aussi « précieux », ayant de la valeur

L'action n'est pas seulement difficile, il y a plus, elle est rare dans l'univers (où règne le destin, la fatalité)

Emerson est tenté par le cynisme, mais engage une phase de *reprise de soi*

—notion à méditer : « se reprendre », à ne pas employer à l'impératif de la 2^e personne, « reprenez-vous », ni au culpabilisateur de la 1^{ère} personne « je dois me reprendre », mais comme un verbe d'action, un mode de l'être soi (→ Marc Aurèle)

Emerson : Nous errons dans la nature comme des fantômes, à la recherche de notre place. Mais il faut le concevoir comme : sur la glace dure des apparences apprenons à glisser comme le patineur.

Une prise de conscience de la *dureté* de la nature et de la manière d'y survivre (proche de ce que dira Nietzsche).

Emerson parle de la mort récente de son fils Waldo (en 1842), qui a modifié la manière dont il conçoit son idéalisme (pour faire face au destin). Le chagrin ne mène nulle part, il faut « se reprendre » (MP).

Pour cela il faut d'accepter d'agir exactement « là où l'on est » (là où on l'on en est, partir de là où l'on en est), en donnant à son environnement, aussi humble et contingent qu'il soit, la valeur mystique d'un destin.

Donc aussi :

Ne pas se poser trop de questions, qui empêchent de bénéficier des dons incessants de la nature.

→

Pas seulement *self-trust* (confiance en soi), pas encore *self-reliance*, mais *self-recovery* : guérison de soi par soi, convalescence du soi, cicatrisation du soi... — récupérer, *se reprendre*, se retrouver (et au pluriel, « vigorous self-recoveries »), notion proche de la notion de *résilience* (Boris Cyrulnik) utilisée en psychologie.

Emerson est tenté par le cynisme, mais engage une phase de *reprise de soi*

→

- **Emerson, « Fate », in The conduct of life, 1860**

(trad. in Essais, biblio n°2, vol. 3, « Le Destin »)

Peut-être l'essai le plus élaboré métaphysiquement de Emerson, dans la dernière période de sa production.

Du pessimisme à l'optimisme par un moyen : l'action individuelle

Nous ne pouvons pas résoudre les problèmes de l'époque (« the times », encore), mais... ce n'est pas la question qui nous est posée, qui est : « comment vais-je vivre ? »

La Nature selon Emerson a changé, elle est maintenant (aussi) reconnue comme Destin (mais va secrètement rester le lieu d'une expérience mystique).

Ce qui nous impose de résoudre une difficulté métaphysique : nous devons accepter à la fois *le Destin* et *la Liberté*, la grandeur de l'action possible. Plutôt : nous devons *assumer* ce paradoxe, par une sorte de « double conscience », en nous appuyant sur l'un ou l'autre des 2 chevaux qui nous emportent...

Nous savons faire cela dit Emerson : nous dînons avec plaisir parce que les abattoirs se trouvent ailleurs....

= la *puissance* de chaque individu est une force de même nature que le *destin* : « l'Intellect annule le Destin » ; le sens moral aussi est une force de même niveau = nous avons en nous des forces de même niveau que le Destin.

Une marque du darwinisme : la dureté de la nature, mais aussi : l'amélioration : elle fait partie de la Nature, du Destin = il peut être *inscrit dans le Destin* que l'individu fait quelque chose de bien et de grand, s'améliore, se construit (solution philosophique traditionnelle)

Conséquence : malgré le Destin, chaque individu est responsable de soi, de ce qu'il s'est fait, en un sens métaphysique : « Dans l'histoire de chaque individu se trouve toujours une explication qui rend compte de sa condition, et il sait bien qu'il est complice de son état actuel. »

→ une doctrine métaphysique profonde : « Le secret du monde est le lien entre la personne et l'événement. La personne fait l'événement, et l'événement fait la personne. »
= le Soi et le monde se constituent de manière entrelacée

Conclusion

- « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »

Être capable d'une expérience intérieure suffisamment riche et solide pour que les impulsions de valeur qui naissent en nous ne soient pas balayées par la difficulté de l'action (= que l'idéalisme survive au raz-de-marée du réel).

- Sans sensibilité à la dureté du réel nous serions simplement *idéalistes, tendance illuminés*.
- Sans capacité à résister à la dureté du réel nous serions simplement *pragmatiques, version cynique*.
- Sensibles à la dureté du réel et capable d'y enraciner quand même une action de valeur, nous serons peut-être : sages.

4. La nature (15 nov. 2006)

L'intérêt de Emerson pour nous aujourd'hui est peut-être d'abord celui-ci : un philosophe de la nature, d'un lien entre l'humain et la nature, d'une inspiration éthique dans l'expérience humaine de la nature.

a) L'expérience transcendentaliste de la nature

- **Point de départ : la Naturphilosophie romantique**

années 1830 : Emerson d'abord conférencier scientifique, dans un style reprenant la *Naturphilosophie*, celle de Goethe en particulier :

Notamment conférence "The uses of natural history" : la connaissance complète de la nature et de ses lois assignerait à l'homme sa vraie place dans le système des choses = Emerson cherche d'abord dans une « science » de la nature la réponse à la question sur la place de l'homme (très goethéen).

importance de *l'œil actif*, le *savoir-voir* : (Richardson p. 155) "For Emerson it is always the instructed eye, not the object seen, that gives the highest delight, that connects us with the world" (« Pour Emerson c'est toujours l'œil instruit, et pas l'objet vu, qui apporte le plaisir le plus haut, qui nous connecte avec le monde »)

= une *connexion* qui doit venir du Soi

- **Emerson, « Nature », 1836**

= le texte principal, de Emerson et du transcendentalisme.

trad complète in *La confiance en soi*, n° 1 de la bibliographie.

- o Une vraie expérience de solitude pensante : regarder les étoiles (*voir* la nature)

Savoir voir : nous ne savons pas *voir* la nature (Heidegger dira : il y a des aveugles à la nature, et à l'Être, comme il y a des aveugles à la couleur), la voir *avec révérence*. Celui qui aime la nature vit dans la coïncidence de ses sens internes et externes = a conservé *l'esprit d'enfance* en lui, *se nourrit* quotidiennement du ciel et de la terre (La forêt recèle une éternelle jeunesse.)

Expérience de *l'œil transparent* (texte célèbre) : je ne suis rien, je vois tout, disparition de l'ego et identification avec l'Être Universel.

Ce pouvoir d'extase n'est pas dû à la nature, mais à l'humain, ou à l'harmonie entre eux. (La nature prend un sens différent selon la coloration existentielle de celui qui la contemple.)

= 2 entités en présence, *la Nature et le Soi* : ressentir cette *commune présence*, ressentir la force du lien, ressentir l'identité universelle, la *fusion* du Soi et de la Nature = un Éveil bouddhique.

- o problème de la finalité du monde →

4 classes d'usages : commodité, beauté, langage, discipline (= les chapitres suivants)

Commodité

La nature est parfaitement et surabondamment disposée en bienfaits pour les humains, l'industrie humaine développe encore puissamment cette surabondance.

= la Nature « pourvoit », la technique humaine prend son relais

Beauté

La nature répond aussi au *besoin humain de beauté*.

Différents aspects de la beauté (...).

Le plaisir de la simple perception des formes naturelles ; *la nature répare l'homme* ; cette beauté de la nature comme *spectacle* n'est pourtant que la partie la plus superficielle de sa beauté

→

Un aspect *moral* : une beauté spirituelle, plus élevée, divine, liée à la vertu humaine ; car les grandes actions montrent que l'univers appartient aux individus, et la beauté naturelle en est le symbole (correspondance *beauté naturelle / vertu humaine*) ; *la nature vient en aide à l'individu de valeur*

→

L'œuvre d'art est un symbole et un concentré de la beauté naturelle entière, elle la concentre en un point.

L'âme cherche la beauté comme une fin en soi. La beauté de la nature renvoie à la beauté du soi et surtout au divin, où *beauté, vérité et bonté (morale)* s'équivalent. [= une doctrine des *transcendants*, assez naturelle... chez un transcendantaliste]

→

Idéalisme

L'expérience de la nature conduit à *l'idéalisme* comme à une libération de l'esprit.

Le poète communique une forme supérieure du même plaisir (= que seul existe vraiment le spirituel)

Le philosophe œuvre de même, mais en visant le Vrai et non le Beau. Référence : Platon — dépasser le phénomène pour en donner la loi idéale

= une expérience de l'absolu (néoplatonicienne, idéalisme allemand)

→ la religion et l'éthique achèvent *la soumission de la Nature à l'Esprit*

L'Esprit

L'essentiel pour l'homme est de reconnaître dans la Nature *l'Esprit* (*Spirit*, qui ressemble au *Geist* de la philosophie de Hegel).

= cette envolée idéaliste remplace le thème de *l'immersion du Soi dans la Nature* (la fusion de l'Éveil) par le thème de la soumission de la Nature (le monde) au Soi, à l'Esprit = la métaphysique d'Emerson n'est pas très stable ni cohérente, elle est ici emportée par son lien avec la *Naturphilosophie* et l'idéalisme allemand [dans la fin de « Nature » qui est pudiquement coupée par une traduction]

— la dimension *pragmatique de l'individu agissant* est très en arrière-plan.

b) Ce que fonde la nature

Il faut lire « Nature » (et Emerson en général) comme un texte métaphysique, à la recherche d'un fondement. Car l'expérience de la nature sert à *fonder*, et elle est en cela métaphysique (et pas seulement « spirituelle »).

Perspectives (Prospects) = La conclusion de « Nature »

Emerson cite les paroles d'un poète (Bronson Alcott) sur le statut de *déchéance métaphysique* de l'homme : déchu de son entente originelle avec la nature et le divin, elle ne subsiste en lui que comme une sorte *d'instinct sourd* = c'est cela que nous *ressentons* dans la nature.

= L'homme est devenu un demi-homme, qui utilise la nature par son entendement seul, par le travail pénible des *forces matérielles*, parce qu'il a perdu ses *forces spirituelles* (dont il ne reste que des résurgences). L'homme a besoin de retrouver son unité spirituelle, pour retrouver la vue, spirituelle, aujourd'hui obscurcie, sur la nature ⇒ pensée et dévotion qui se confondent, réunification de la science et de la religion : chaque homme peut retrouver cette *vue* et *transcender (MP) spirituellement* sa condition.

→ un projet de reconstruction spirituelle de soi, dans une capacité retrouvée à « voir » la nature :

- **Un symbolisme universel**

in Emerson « Nature », chapitre Langage :

Théorie d'un symbolisme universel : tous les faits spirituels (*states of mind*) sont en correspondance avec des phénomènes naturels (*appearances in nature*) = symbolisme universel entre le monde des notions humaines et psychologiques et la nature.

Corruption et redécouverte. Ces analogies sont utilisées par les langues « sauvages » qui parlent par figures (J.-J. Rousseau...). La corruption de l'homme a produit une corruption du langage. Le sage sait parler à nouveau par figures, allégories s'appuyant sur la nature — le poète et le penseur (si proches) doivent vivre dans la nature et non en ville, pour *apprendre* de la nature son authenticité.

Emerson dira souvent, sous diverses formes : « tout est moral » (= tout a une signification morale) ; c'est d'abord un effet du symbolisme universel

Les faits naturels sont l'expression physique du spirituel et du divin... et vice-versa. *Les métaphores avec la nature* sont possibles parce que la nature *est tout entière une métaphore de l'esprit humain*. Le monde visible l'indicateur (*the dial*) de l'invisible. Les axiomes physiques sont des traductions de lois éthiques (une expression qui « signe » l'extrême idéalisme romantique de Emerson dans cette phase). Les vérités morales d'un peuple s'expriment par des métaphores naturelles.

→

- **Une exigence éthique**

in Emerson « Nature », chapitre Discipline :

= *dans les termes de cet essai : un apprentissage spirituel*

La nature est *discipline* — incluant ses précédents usages. *Tout événement matériel est leçon*, que l'âme doit transposer en leçon spirituelle

= Transcendantalisme : un symbolisme néoplatonicien, mais dont l'application privilégiée se fait dans le domaine de l'éthique et sous un angle pragmatique

— une notion d'apprentissage et d'éducation qui renvoie à la *Bildung* de l'idéalisme allemand, la construction de soi, et à l'apprentissage dans les doctrines asiatiques de la sagesse

→ une Unité symbolique de l'action, l'action droite est accès à la Totalité : « Le sage en faisant une chose les fait toutes ; ou plutôt, dans la chose qu'il fait droitement il voit une correspondance avec chaque chose faite droitement. » (p. 31)

= l'exigence éthique pour le Soi est en connexion avec la symbolique de la Nature

= *l'idéalisme* de la fusion du Soi avec la Nature contient aussi un *pragmatisme* de l'action individuelle = le spirituel émersonien fonde une éthique.

L'expérience de la nature fonde avant tout une expérience du spirituel, qui se développe dans la première série des *Essais* :

c) *Le spirituel de la nature*

une phase néo-platonicienne et hégélienne même, qui resurgira dans les dernières publications de Emerson :

"Worship" (dans *The conduct of life*): "The true meaning of 'spiritual' is 'real'" (Emerson est presque devenu hégélien) — "La vraie signification de spirituel est réel".

- **Emerson, « The Over-Soul » (l'Âme Suprême), in Essays 1**

trad. dans les Essais, biblio n°2, vol. 1

Over-soul : l'Atman de la pensée indienne, l'âme la plus élevée, qui rassemble les âmes de tout ce qui est dans le monde. Celle dans laquelle l'â humaine doit ressentir sa propre immersion, doit venir se fondre.

c'est elle que nous ressentons dans la nature, lorsque nous ressentons l'Unité d'un Tout

C'est elle qui règle le monde — Emerson emploie les expressions « lois spirituelles », et « la loi plus haute », *the higher law* : les lois de la nature ne sont pas simplement les lois de la science de la nature, mais ses lois spirituelles, plus hautes, par lesquelles la Nature se révèle être l'Over-Soul.

→ les moments de *grâce* tendent à être des moments *d'engagement éthique*

= une évolution continue sur la ligne idéalisme → pragmatisme, dans ce lien du spirituel à

l'éthique, qui reste lié à l'exp contemplative de la nature : « Que l'homme découvre donc en son cœur la révélation de toute nature et de toute pensée : elle consiste en ceci, que le Plus Haut (*the Highest*) réside en lui, que les sources de la nature sont en son propre esprit, si le sentiment du devoir s'y trouve. »

→ l'une des plus importantes « lois plus hautes » de la nature :

- **Emerson, « Compensation », in Essays 1**

trad. dans les Essais, biblio n°2, vol. 2

« *Compensation* » = la justice immanente du Tout = une étrange et importante expérience métaphysique de la fusion entre le spirituel et l'éthique, sans doute l'un des thèmes émersoniens qui méritent le plus d'être médités.

= par une sagesse plus profonde qui est en nous, nous sommes capables de ressentir que dans les événements le mal et le bien se compensent, de manière absolument nécessaire, et nous devons accepter cet équilibre qui est... la nature.

ne vont jamais l'un sans l'autre la vie et la mort, le bien et le mal, les gains et les pertes, il y a toujours de l'un dans l'autre (Emerson : le Président a beaucoup d'avantages à la Maison-Blanche mais cela lui a coûté la quasi-totalité de sa vie et de sa valeur humaine...)

= un lien *idéalisme / pragmatisme* : une raison spirituelle d'accepter les difficultés et échecs de l'action.

- bien comprendre que la *compensation* est une doctrine mystique, pas une observation ou la conclusion d'une argumentation. Elle s'enracine dans une expérience de l'Être, qui est chez Emerson largement une expérience de la Nature (car c'est essentiellement d'abord dans la Nature qu'il y a compensation).
- lien avec la métaphysique transcendantaliste de la Nature : le Tout est présent dans chaque partie, donc chaque détail est métaphysiquement « rond » comme l'univers (MP), complet, avec le bien et le mal de tout l'univers en lui...

Donc dans cette conférence prend un sens tout particulier l'expression « All things are moral », « toute chose est morale » :

- toute chose invite à une expérience éthique, un Éveil mystique et éthique
- toute chose « balance », équilibre, compense le bien et le mal (→ la neutralité universelle du bouddhisme zen)

- **Emerson, « Circles », in Essays 1**

trad. dans les Essais, biblio n°2, vol. 1

= une spiritualité néo-platonicienne (la mise en cercle, la circularité de l'Univers — le spirituel de la Nature)

= c'est une nature transcendée par la spiritualité que vit Emerson ; cette transcendance spirituelle dans l'expérience de la nature est *fondatrice* (= le reste ne se comprend que par elle).

Conclusion

- « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »
 - retrouver avec la nature un lien fort, intime, « spirituel », est un moyen de fonder plusieurs des dimensions de la sagesse recherchée (impulsion éthique, sérénité)
 - la méditation sur la *compensation* au sens de Emerson (qui me semble une forme de la vacuité bouddhique : savoir voir chaque chose comme ni bien ni mal)

5. La transcendance intérieure (22 nov. 2006)

a) Sources et significations d'une transcendance qui n'est pas un surnaturel

- **Définitions : transcendance / immanence**

La transcendance religieuse chrétienne est un externe : un au-delà, une surnature (un « autre monde »)

- dc s'oppose à un interne : *l'immanence*, ce qui est de ce côté-ci, disponible, naturel (ce monde-ci)

→

- « transcendance interne » = un concept plus complexe, une sorte de fusion du transcendant dans l'immanent : le transcendant est *une profondeur de ce qui est ici et maintenant*, de l'immanent, et pas un ailleurs, un arrière-monde
- s'oppose à *externe* (le superficiel, le non-profond) et pas à *immanence*.

Image de la « profondeur cachée », pas de « l'autre monde invisible »

- **3 sources**

1) Le mysticisme chrétien du XVIII^e s : des expériences de transcendance interne (considérées comme hérétiques) : le « pur amour » de Fénelon (Emerson l'a lu) et Mme Guyon, Swedenborg, très influent en Amérique : les transcendantalistes héritent de ces traditions européennes, exportées avec la théologie mystique de certaines églises qui quittent l'Europe.

→ L'exploration passionnée de son intériorité fait partie de la spiritualité piétiste, — en 1833-4, c'est l'exemple d'une prédicatrice quaker très engagée sur la valeur absolue de la lumière intérieure, Mary Rotch, qui conduit Emerson à employer dans son Journal l'expression *self-reliance* : la « voix intérieure » des quakers est une transcendance intérieure qui donne appui, l'appui sur soi de la *self-reliance* (prochain cours)

2) La transcendance intérieure des spiritualités asiatiques

à la différence de la plupart de leurs contemporains qui s'y intéressent, Emerson et Thoreau ne christianisent pas (ou peu) les spiritualités asiatiques → la transcendance intérieure est préservée, pas de contresens culturel qui la rabat sur la transcendance externe de la Révélation chrétienne. Bhagavad Gita → une identité profonde et un équilibre secret de chaque chose → « Compensation », « Circles »

3) La transcendance poétique du romantisme (poésie et philosophie du romantisme allemand) : transcendance poétique = pas religieuse (en tout cas à l'origine, même si souvent elle finit par se fondre dans le christianisme)

b) La transcendance intérieure du soi

Virginia Woolf à propos de Emerson : "Each man, by finding out what he feels, discovers the laws of the universe" : "en découvrant ce qu'il ressent, chaque homme découvre les lois de l'univers" (très émersonnien, de Virginia Woolf : *The waves, Les vagues*).

= c'est dans la transcendance intérieure que se trouve l'accès à l'être du tout (pas dans l'extériorité de la connaissance scientifique et de l'action conformiste = une tradition de pensée minoritaire dans la modernité occidentale)

- « **Self-reliance** », in **Essays 1**

(trad. « La confiance en soi », Biblio n°1)

Citation latine en épigraphe : « ne cherche pas à l'extérieur (de toi) » = cherche à l'intérieur de toi
Remarquer dans la citation de poètes (début XVII^e) : « Our acts our angels are » (nos actes sont nos anges) : nos anges gardiens, et nos avocats auprès du divin, nos protecteurs, ne sont *pas dans un au-delà*, mais surgissent de notre action = dans une transcendance intérieure du soi.
Notre seul salut est dans notre ressource intérieure d'action (MP : on est sorti du religieux, tout en restant dans un mysticisme)

- **Emerson, « The poet », in Essays 2**

(trad. dans les Essais, biblio n°2, vol. 2)

= essai néo-platonicien, romantique, et placé en tête du recueil *Essays 2nd series*.

Emerson reconnaîtra en Whitman le poète transcendantaliste...

Alcott et Thoreau, et bien sûr Emerson lui-même, auparavant, avaient essayés de l'être.

Tout est symbole dans la nature : le poète sait lire. Le poète est l'intériorité qui possède la ressource donnant accès à l'intériorité de la Nature, sa signification.

C'est le mysticisme de Swedenborg, l'accès à la transcendance, qui permet d'ouvrir cette porte.

- **La puissance interne de négation**

Un thème proche de l'idéalisme allemand, de Fichte ou de Hegel : l'individu est un principe de négation de la réalité externe. Il contient une puissance du négatif. Ce qui « sort » de la transcendance intérieure pour Emerson n'est pas seulement poésie, affirmation et confirmation du réel dans sa beauté et sa présence, mais aussi négation, contestation : la transcendance intérieure du soi est une autre énergie (l'Action, l'Intellect, la Liberté) qui s'oppose au Destin.

[STOEHR Taylor, *Nay-saying in Concord. Emerson, Alcott, and Thoreau*, Hamden, Connecticut, Archon Books, 1979 :]

Des transcendantalistes comme Emerson se retirent réellement du monde ... tous les matins en gagnant leur cabinet de travail →

Ils n'offrent pas de solution globale mais montrent quelle sorte de transformation est nécessaire : celle de l'intériorité, un travail sur soi, dans leur travail quotidien déjà, celui d'intellectuel.

→

Le transcendantalisme se caractérise par un *repli sur l'intériorité* qui n'est pas exactement un *repli sur soi*, car ils restent engagés notamment dans l'amitié et dans la communication (conversations, publications, conférences)

→ l'interpréter comme une *prise d'élán*, une recherche d'appui.

= de la transcendance intérieure il faut faire non pas seulement une ressource d'extase, mais une source d'action = exploiter cette énergie.

Mais une rhétorique de la pureté absolue, exigée des autres et de soi, est reprochée aux transcendantalistes... → ils prennent trop d'élán, ils risquent de ne jamais sauter...

c) La transcendance intérieure de chaque chose et de chaque instant

Le Soi vit toujours *ici et maintenant*. Ayant accès à sa propre transcendance, il a aussi accès à la transcendance intérieure de chaque chose dans chaque ici et maintenant : il y perçoit la Totalité.

Idée du romantisme allemand, que Emerson trouve chez Goethe : l'idée « *all is in each* » (tout est dans chaque chose), la moindre chose contient toute la beauté et la perfection de la nature.

Dans *Essays*, 2 [« New England Reformers », LoA p. 609, Biblio n°10] : « telle est toujours la différence entre le sage et le non sage : le non sage s'émerveille de ce qui est extraordinaire, le sage s'émerveille de ce qui est ordinaire. »

- « **Circles** », in **Essays 1**

(trad. dans les *Essais*, Biblio n°2, vol. 1)

= une spiritualité néo-platonicienne (la mise en cercle, la circularité de l'Univers — le spirituel de la Nature)

→

une sagesse poétique et existentielle : « Rien n'est pour moi sacré, rien n'est profane ; je ne fais qu'en vivre l'expérience, éternel chercheur, sans aucun passé derrière moi. »

Emerson sur la rencontre de l'autre : rencontrer un autre humain fait naître un immense espoir, une attente infinie (c'est déjà du Lévinas...) — lorsque quelqu'un vient à la maison pour la première fois par ex. Puis il s'installe, commence à parler, et on apprend des choses sur lui... et la déception s'installe aussi. Il se particularise, il ne répond pas au besoin de totalité. Emerson identifie la source de cette déception : les limites. Nous sommes toujours déçus par les limites, nous avons devant l'humain une attente d'illimité.

Ns exigeons de l'humain une intériorité illimitée, transcendante.

- « **Nominalist and realist** », in **Essays 2**

percevoir le Tout, percevoir que tout est dans tout, c'est aussi peut-être verser dans la confusion généralisée...

C'est le cas dans les *Essais* les plus faibles de E.

« La nature est au même moment une chose et une chose différente », toutes les puissances de la nature se mélangent entre elles...

- « **Worship** », in **The Conduct of life**

L'adoration (le « culte ») en un mode spécifique (très proche de la sérénité dont parle Heidegger, expérience existentielle et poétique de l'être dans sa totalité et sa dynamique ontologique) : transcendance intérieure.

Le *spirituel* ne se définit pas par le fait qu'il est « invisible », mais par le fait qu'il est *réel*, il est le réel.

- Dans *The conduct of Life* (« Illusions », dernière partie) : « Nous transcendons continuellement les circonstances, et nous goûtons la véritable qualité de l'existence (...) Nous voyons Dieu face à face à chaque heure et nous connaissons la saveur de la Nature »

Un face à face permanent avec des dieux qui sont présents, accessibles dans une transcendance intérieure de chaque instant de l'existence (et pas les dieux enfuis, détournés, d'une partie du romantisme allemand, Hölderlin en particulier)

- « **Beauty** », in **The Conduct of life**

Le lien poésie / pensée. Référence au romantisme allemand, à Goethe en particulier

« La question de la Beauté nous arrache des surfaces et nous amène à penser les fondements. »

= la beauté est dans le sens de la profondeur, pas un jeu de surfaces. Elle est transcendance intérieure, et par là ouvre la porte à la vraie compréhension de la Nature, de l'Être.

- « New England Reformers », LoA p. 608 (Biblio n°10) : transcendance intérieure de chaque chose ⇒ sérénité

transcendance de beauté et de valeur, perçue en chaque chose → sentiment de l'Unité

(*compensation*) : sérénité

Mais aussi :

- « Illusions », in **The Conduct of life**

Plus du tout une logique de connaissance de la vérité au sens du savoir, une logique dégagée du souci de vérité. Le néoplatonisme est dépassé, l'illusion n'est plus ce qui voile l'Être, mais l'un des modes possibles de notre relation à l'Être, un possible de notre nature. La doctrine hindoue de l'Illusion (la *mâyâ*) est réinterprétée par Emerson.

Notre nature même d'être pensant et sentant nous échappe, par une sorte d'aspiration de la transcendance intérieure partout présente, dont nous n'avons nulle maîtrise, une illusion constitutionnelle dont même les élus et les faiseurs de miracle seront encore victimes : « L'intellect voit que chaque atome porte le tout de la Nature, que l'esprit ouvre à l'omnipotence, que dans l'effort et la progression sans fin la métamorphose est complète, de sorte que l'âme ne se connaît pas elle-même dans son propre acte, lorsque cet acte est accompli. »

Nous sommes *débordés* par la transcendance intérieure : nous devons vivre en confiance dans une forme d'illusion...

La transcendance intérieure de chaque chose, vivre sans cesse dans le face à face avec Dieu, c'est aussi source de désarroi : manque de stabilité, de limites, de repères...

- **Hypothèse sur l'évolution de Emerson : une transcendance de plus en plus intérieure**

au lieu de : Emerson est passé de l'idéalisme mystique à de plus en plus de pragmatisme, en frôlant le cynisme

dire : la transcendance intérieure d'abord vécue comme mystique-poétique est devenue progressivement une poésie de l'ordinaire, du quotidien, *une transcendance de plus en plus intérieure*

et effectivement de moins en moins religieuse, de moins en moins « doctrinale ».

Continuité : toujours aussi *poétique*, au sens d'une poésie vécue, ressentie dans l'action (romantisme allemand), la poésie comme sensibilité existentielle (Heidegger)

- **L'authenticité comme condition de l'action**

ex W.L. Garrison ; Emerson suspecte les leaders d'agitation publique (pacifistes, antiesclavagistes) de manquer de sincérité et d'être surtout mus par un ego surdimensionné

→

la confiance en soi de l'individu ne sera pas l'arrogance d'un homme inconscient, qui se fait des illusions sur lui-même, parce qu'elle s'appuie sur la transcendance intérieure, l'authenticité.

Gandhi héritera de cette analyse : c'est la profondeur de l'individu qui seule donne de la puissance à son action. — C'est la profondeur de la méditation qui fait que le sabre (ou la flèche ou le poing ou l'idée) développent une puissance maximale.

d) *L'acceptation de la modernité*

l'argument essentiel de cette acceptation est : ce n'est pas l'essentiel, ce n'est rien de décisif...

Emerson : un philosophe de l'ici et maintenant : partir de là où on en est, de ce que l'on est, de là où on est. Accepter son réel comme un destin, c'est savoir y voir pas seulement une grandeur exaltante, poétique ou mystique, mais *une ressource* pragmatique, un support d'action, un appui d'action : la transcendance intérieure, ressentie dans la « situation existentielle » présente, est une énergie d'action.

C'est l'énergie qui s'oppose au Destin, c'est parce qu'on ne puise *pas* dans cette énergie que l'action est « rare » et que règne apparemment partout le conformisme.

→

Derniers essais : *self-discovery* et *self-culture*, développés auparavant, se ramènent maintenant à la recherche de sa tâche propre (*own work*), ce dont l'accomplissement sera un *accomplissement* ; il y a là une dimension d'acceptation, exactement la même que celle du destin.

Je dirais : *s'approfondir soi-même*.

- **L'acceptation du business**

« The Young American » (conférence de 1844) : Emerson est l'un des rares auteurs de son temps à voir dans le commerce une opportunité et pas une déchéance avec l'idée que l'Amérique pourrait faire quelque chose de la richesse, au lieu de simplement en jouir avec un plaisir de nouveaux riches, comme les Anglais : lettres, citées Robinson p. 535 : « C'est la vulgarité de ce pays, qui nous vient d'Angleterre, comme le commerce : croire que la richesse seule, celle que ne relève aucun usage ni projet, est un mérite. » (l'Amérique n'a pas choisi cette voie...)

- **Emerson, « Wealth », in The conduct of life**

La richesse

pas banal : un mystique, un philosophe de l'intériorité, s'exprime sur la richesse.

Emerson : dès qu'on connaît quelqu'un ou entend parler de quelqu'un, on demande « comment gagne-t-il sa vie ? » (en français on dit même « qu'est-ce qu'il fait ? », et on attend une réponse sur son insertion économique et donc indirectement sa fortune personnelle)

= la légitimité d'un individu = sa place dans la société comme système de production-consommation

Emerson : à l'origine, la production et la consommation sont des échanges avec la nature, le travail est le propre de l'homme ; « l'homme est né pour s'enrichir »...

→ l'enrichissement, la production de richesses, de biens matériels, ne se limite pas à ces biens directs (le pain et le toit) mais porte en elle le développement de la liberté, de la puissance des humains sur la nature, c'est-à-dire le confort, et le développement de la culture intellectuelle et artistique.

⇒ l'économie implique la morale, et réciproquement

Le commerce est une activité naturelle, donc un apprentissage des lois de l'univers. Ces lois ne sont pas seulement physiques et psychologiques, elles sont morales.

Donc une économie par principe « libérale » au sens actuel = laisser faire le marché le plus possible (il est une « nature » supposée s'équilibrer elle-même, « les lois de la nature s'appliquent au commerce », et Emerson emploie même la notion – mystique à l'origine — de *compensation* pour parler du marché).

→ le mythe américain, qui a un lien avec la théorie transcendantaliste de la Nature : dans un marché parfait, ce sont les plus talentueux qui s'enrichissent.

En dernière analyse, un dollar représente une valeur qui est aussi une valeur morale. La valeur économique est aussi « mentale » et « morale » écrit E.

— le prix « Nobel » Amartya Sen : l'économie est une « *moral science* », une science humaine

→ Emerson anticipe sur l'idée récente de « *business ethics* » : l'échange commercial n'est pas hors éthique, il a une dimension morale.

+ : Emerson entrevoit l'environnement économique moderne comme une « nature », la nature dans laquelle nous vivons, à laquelle nous devons nous adapter, la jungle dans laquelle nous devons survivre, mais aussi le milieu dont nous pouvons tirer ce dont nous avons besoin.

- ce qui veut dire aussi : ce n'est qu'un milieu, un environnement, ce n'est pas là que l'essentiel se décide (= une analyse totalement différente de celle de ses contemporains les marxistes...)

- o = thèse sur la « secondarité » de l'économie, aboutissement lointain des intuitions sur la transcendance intérieure...

- **Society and solitude, 1870**

La réforme du *domestique* (= la vie à la maison).

Ces textes ont un côté « victorien », c'est-à-dire très conformiste, avec une « (in)sensibilité sociale » qui n'est plus du tout la nôtre. Mais il ne faut pas les lire dans leur lettre, il faut en saisir l'esprit, l'intention philosophique :

- le spirituel doit se nourrir du proche et du tangible, pas de l'ésotérique ; c'est de la réforme de la vie domestique que les autres suivront, parce que c'est là que s'accomplit la *réforme intérieure*
- = utiliser le domestique, le quotidien, matériel, avec ses proches, pour expérimenter, mettre en œuvre l'authenticité qui rend possible la vraie réforme
- le soi s'enracine dans le domestique, c'est aussi pour le soi la *fusion* dans un tout plus grand, une petite communauté (même si ce n'est pas le Tout de la nature) = le soi commence à sortir authentiquement de soi...

→

ce qui importe est la *profondeur*, et pas l'extension en surface

C'est parce que l'essentiel de la ressource d'action est transcendance intérieure que le « rayon d'action » a peu d'importance :

→ agir sur soi, modifier son « ordinaire », *s'approfondir là où on est* = faire grandir *par cercles concentriques* sa capacité de perception, de compréhension, de fusion, et, donc, d'action (« Circles »)

Conclusion

• « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »

- l'intériorité et son authenticité comme seule base de la sagesse (« s'approfondir »), qui ne peut être une doctrine, un discours, une connaissance, une habileté externe
- l'acceptation de la modernité sous une modalité bien particulière : ce n'est pas l'essentiel, l'essentiel est ailleurs (dans l'intériorité) — secondarité de l'économie et du social
- « tout est moral », rien n'est indifférent, aucune chose, aucun événement : si on le vit méditativement, en maintenant un accès à la transcendance intérieure de chaque chose et à la transcendance intérieure du soi (→ réinvestissement possible de l'économie et du social, mais dans le cercle du proche...)

6. L'individu résolu et consistant (13 déc. 2006)

a) La réforme de soi

à Harvard, pendant ses études, Emerson abandonne "Ralph" au profit de "Waldo" comme prénom courant (Thoreau fera l'équivalent, il inversera ses 2 prénoms)

→ théologie de la *nouvelle naissance*, très présente dans les églises évangéliques

= la réforme de soi peut être radicale, faire un « nouvel homme »

= on peut se construire soi-même, le soi peut se construire lui-même, il n'est pas une « donnée » de l'existence, et il n'est pas fabriqué de l'extérieur, par les événements, ni par les autres

1826, Emerson écrit son 1er sermon "Pray without ceasing" (tout peut être prière)

→ "all that can be done for you is nothing to what you can do for yourself"

(« tout ce qu'on peut faire pour toi n'est rien comparé à ce que toi tu peux faire pour toi »)

- **le soi aborigène**

pas seulement la construction d'un soi « neuf », plutôt *la reconstruction d'un soi naturel, sauvage* (une valeur de plus en plus importante : retrouver en soi le sauvage, les énergies du sauvage) : Emerson parle du « soi aborigène » (dans *Self-Reliance*) : l'appui qu'on peut trouver en soi, le soi naturel sur lequel on peut s'appuyer pour avoir confiance en soi = un soi sauvage, le « soi aborigène ». C'est une sagesse fondamentale, qui est intuitive, il suffit de la retrouver. Tout le reste est en comparaison seulement des « leçons de sagesse apprises », de l'extérieur.

b) La self-reliance

C'est la caractéristique la plus importante de l'homme « emersonien », la notion clé de son éthique.

- **Emerson, « Self-reliance », in Essays 1**

C'est le texte le plus étudié (à égalité avec *Nature*), et celui qui a le plus influencé les lecteurs de Emerson.

Traduction intégrale disponible bibliographie n° 1. Texte anglais facilement téléchargeable sur Internet (voir biblio).

Seul l'individu fonde la valeur ⇒ on peut et on doit avoir confiance en soi et en son destin.

- en prenant exemple sur l'enfant et l'animal
- l'adulte doit retrouver la fraîcheur de jugement de la jeunesse, et même la « maladresse » de l'adolescence (= ne pas se laisser brider par les conséquences de ses prises de position)

Une seule chose est sacrée : l'intégrité de son propre esprit. Un seul fondement de valeur pour l'individu : sa propre nature. (MP : la base du système de valeur américain : oser être soi-même) Emerson : malheureusement nous ne tenons pas ce système de valeur : c'est une honte de voir comment nous capitulons systématiquement devant les étiquettes officielles, le grand nombre, et les institutions...

= On épuise ses *forces vives* en soutenant des usages ou des institutions qui sont *morts*.

La vertu doit être l'action d'accomplissement de soi, la vie, et pas pénitence et rachat (valeurs mortifères)

MP : rupture avec la partie morale du christianisme, au profit d'un pragmatisme éthique parfaitement affirmé.

Il s'agit de garder parmi la foule *l'assurance de soi* qui prévaut dans la solitude.

Chacun doit exercer sa propre *dignité*. Il n'est nulle autre dignité sociale. Pourtant, les hommes y ont renoncé pour des dignités sociales fictives.

→ Gandhi : chaque homme et chaque femme, partout et toujours, est en charge de sa propre dignité. Cette charge ne se délègue pas, par essence.

Emerson : L'homme a *honte* d'être et de penser. Il doit être comme la rose et comme la nature : dans la *transcendance interne* du présent.

Assumer cette *autarcie spirituelle* face aux autres.

Au lieu de puiser dans son océan interne, l'homme part en quête d'un bol d'eau auprès des autres hommes...

Remplir son devoir envers soi-même avant son devoir envers tout autre être.

- **Emerson, "Character", in Essays 2**

Le « caractère » est la force qui est seule capable de changer le monde.

Nous les Américains sommes capables de forger de solides caractères (→ le pionnier).

Le caractère se manifeste souvent par la capacité à dire « non » (Gandhi s'en souviendra dans une conférence célèbre à Genève : juste utiliser ce petit mot qui existe dans toutes les langues : non !)

Emerson réfléchit sur ce que nous appelons parfois le « charisme » : la *présence* de certains individus, qui fait aussi leur pouvoir de conviction. Une dimension ontologique du caractère = de la personne.

Le soi résolu et consistant est celui qui a de la *présence*. C'est une force aussi indéfinissable et aussi fondamentale, aussi puissante, que la gravité.

Il utilise souvent la notion de « centralité », l'adjectif « central », pour définir le caractère, le soi consistant. Pas être centré sur soi au sens de *l'égoïsme*, être centré sur soi au sens de la *self-reliance*, l'appui sur soi qui permet d'agir.

c) *L'homme remarquable et le héros ordinaire*

- un homme « qui se respecte » : cette expression courante est adaptée à Emerson : c'est une question de respect de soi, avant le respect de toute autre chose

Plus important que « se faire respecter » : se respecter

Kant avait déjà une doctrine des *devoirs envers soi-même*, une théorie de la vertu comme le devoir de développement de soi

- **Emerson, « Literary ethics », 1838**

l'homme est le même partout, et c'est lui qui fait tout, c'est l'essentiel de ce qui est à comprendre dans la culture aussi

être grand c'est être simple, il n'y a rien au-dessus → c'est *la vanité*, le besoin de se montrer (« *display* ») qui ravage la littérature

→ une éthique complète va se développer à partir de cette éthique simplement « littéraire »

dans *Self-reliance* : Chaque créateur s'appuie sur son unicité – Shakespeare n'aurait jamais été produit par l'étude de Shakespeare...

= se construit à partir de lui-même (MP : l'humain *pousse de l'intérieur* ; Shakespeare a poussé, il n'a pas été fabriqué – de l'extérieur)

- **Carlyle, théorie du héros**

Thomas Carlyle, philosophe britannique très engagé, très autonome (nous le qualifierions aujourd'hui sans doute d'anarchiste de droite)

Emerson (qui l'a rencontré en Angleterre) l'admire et est son éditeur aux USA

→ théorie du héros (théorie d'origine romantique, dont Carlyle est un des « passeurs ») : tout ce qui est important est fait par un homme seul, providentiel, supérieur, un « héros ». L'humanité doit tout à ces personnalités exceptionnelles. Ils méritent qu'on entretienne leur « culte », qui est une des ressources indispensables à la morale et à la cohésion sociale. La petitesse des hommes actuels est due au fait que la notion de *grand homme* a été perdue, disqualifiée.

Carlyle donne des modèles pour ses types de héros, dans l'ordre du religieux (Mahomet, Luther, George Fox – fondateur des Quakers), du poétique (Shakespeare), du politique (Napoléon)...

1835. Emerson fait des séries de conférences sur des biographies : Luther, Michel-Ange, Milton, George Fox, Burke

- **Emerson, "Heroism", in Essays 1**

- un modèle stoïcien, en fait souvent celui des grands hommes de l'histoire antique, à travers Plutarque

Nos problèmes viennent de ce que nous n'avons plus des héros civiques de ce type. Nos problèmes viennent de la petitesse humaine.

La caractéristique de l'héroïsme est la *persistance*, la continuité éthique (MP : fondée sur la consistance) = tout le monde a des « impulsions », des sursauts. Le problème est qu'il durent, qu'on reste cohérent avec ses « sursauts » de vertu.

- **Representative Men, 1850**

= les « grands hommes » d'Emerson, dans un recueil de conférences

= Platon, le philosophe ; Swedenborg, le mystique ; Montaigne, le sceptique ; Shakespeare, le poète ; Napoléon, l'homme de l'action dans le monde ; Goethe, l'écrivain

Le grand homme est celui qui sait puiser en lui-même, s'utiliser lui-même comme ressource.

Il s'appuie sur sa propre nature : c'est aussi la source de ses faiblesses et de ses insuffisances (Emerson en laisse sentir certaines, mais ne théorise pas ce point)

- → **le problème du grand homme réel, vivant :**

Daniel Webster était un h politique américain de 1^{er} plan, engagé notamment dans l'antiesclavagisme. Emerson le mentionnait dans ses listes de grands hommes, pour montrer qu'il peut en exister encore, ici et maintenant.

Mais en 1850, pour sauver l'Union et éviter la guerre civile, Webster se range aux côtés des partisans d'une loi dite « sur les esclaves fugitifs » (ils peuvent être poursuivis dans les États « libres »). Emerson considère que c'est de la part de Webster une trahison de ses idéaux au profit de sa carrière politique, et des intérêts du « commerce »...

La « trahison » de Webster amène Emerson à dissocier le problème de la réforme collective et celui de l'action institutionnelle, même si elle est menée par « grand homme ». Ce type de grand homme est illusoire.

Même le grand homme ne suffit pas à qualifier l'action politique institutionnelle.

d) La disqualification du politique (institutionnel)

- **« New England Reformers », in Essays 2, 1844**

= une réforme *qualitative* et pas institutionnelle

rien de *quantitatif* ne nous pose vraiment problème / ce n'est jamais vraiment de réforme *qualitative* qu'on nous parle

un homme qui ne s'est pas réformé lui-même peut donner l'impression qu'il va, à travers les institutions dont il s'empare, réformer la société, mais cette illusion de capacité à réformer est étroite, elle porte sur une ou deux compétences bien identifiées seulement. Pour tout le reste, il ne faut attendre que « le résultat dégoûtant de l'hypocrisie et de la vanité ».

- une image de ce qu'il nous faudrait : l'expérience selon laquelle un tube de liquide très élevé, même très fin, peut tenir en équilibre (vase communicant) une masse énorme d'eau (« l'océan » écrit Emerson) (= le *paradoxe hydrostatique* : la pression dépend uniquement de la hauteur du liquide et non de la forme ou du type de récipient.)

le moyen essentiel d'une réforme qualitative = l'éducation (la transmission culturelle)

→ (nombreux essais de *Essays 2*) : fabriquer un caractère, une personne, une individualité (forte)

- **Emerson, "Politics", in *Essays 2***

= une politique soluble dans la sagesse et le sens moral (pour résoudre le problème posé par la disqualification de l'action politique institutionnelle)

La base du problème (1^{ère} phrase) : les institutions *ne sont pas* « *aborigènes* », elles viennent après les individus et ne peuvent s'élever au-dessus d'eux

Bases du principe de résistance (qui sera développé par Thoreau en *désobéissance civile*) : tous les États sont corrompus → il ne faut « pas trop » obéir aux lois

une charge contre les politiciens : « Si quelqu'un se sent pourvu d'une nature assez riche pour qu'il puisse entrer en relations étroites avec des personnes de grande valeur et répandre autour de lui la sérénité dans la vie des autres par la dignité et la douceur de son comportement, pourquoi diantre irait-il manipuler des congrès de parti politique ou des organes de presse et entretenir des relations humaines aussi vides et pompeuses que celles d'un politicien ? Il est certain que personne n'a envie d'être un charlatan s'il peut se permettre d'être sincère. »

- la tournée de conférences en Angleterre de 1847-8 accentue la prise de conscience des problèmes de société

= la modernité est souvent une charge écrasante qui broie les hommes. Comment une philosophie de la valeur de l'individu peut-elle l'assimiler ? Et ce qui rend la question plus difficile : sans retomber dans les illusions d'une réforme du global, des institutions ? — c'est-à-dire en restant fidèle à l'impératif de réforme intérieure et en maintenant la disqualification du politique (institutionnel)

Emerson achève le tournant des problématiques de la "vision" aux problématiques du "power"

e) *L'engagement – la requalification du politique*

Le passage à l'acte reste la caractéristique des philosophes transcendantalistes.

- **Quelle forme d' « engagement » ?**

Emerson rencontre en 1831 des Indiens Cherokee luttant contre la « relocation » ; il est impressionné par la manière qu'ont les Indiens militants de s'exprimer — et la veulerie des blancs qui signent des traités qu'ils n'ont aucune intention de respecter.

la protestation contre la déportation des Cherokees : 1838, lettre au Président Van Buren, (Myerson p. 226 sq)

- **La théorie de la réforme sociale dans *Self-reliance***

La *self-reliance* peut tout révolutionner : relations humaines ; religion ; éducation ; objectifs ; modes de vie ; associations ; propriété ; spéculation..

mais : Nous sommes tellement *affaiblis par les soumissions sociales...*

MP : il y a chez Emerson les linéaments d'une théorie de la soumission qui nous serait au moins aussi utiles que les théories de la domination qui prolifèrent. La pensée éthico-politique de Emerson pourrait se concentrer dans cette analyse de la « servitude volontaire » moderne (La Boétie) : il n'y a de domination que parce qu'il y a au moins un soumis : je peux ne pas être celui-là. Je peux même *être le premier non-soumis*.

(→ la désobéissance civile inventée par Thoreau)

Emerson : Progrès social : tous les hommes se gargarisent d'amélioration sociale et aucun homme ne s'améliore. Donc aucune société non plus.

- **L'engagement anti-esclavagiste**

1er août 1844, Concord : 1er discours abolitionniste de Emerson — il était opposé à l'esclavage mais ne pensait pas devoir militer

Emerson a lu des histoires de l'esclavage ; sa femme est une militante abolitionniste ;

Emerson met en évidence que les Britanniques ont aboli l'esclavage : c'est une honte que leurs anciens colonisés ne l'aient pas fait

Emerson est très rhétorique, il est d'autant plus violent qu'il est en fait un nouveau converti à la militance abolitionniste

1850 : loi permettant de poursuivre les esclaves fugitifs dans les États libres (vu)

15 fév. 1851, arrestation à Boston d'un Noir fugitif ; il est « exfiltré » par des militants ; il existait des réseaux ; les Emerson et Thoreau en font partie

les États du Sud sont furieux

autres cas où des esclaves fugitifs sont renvoyés : les abolitionnistes sont furieux

Emerson s'exprime violemment, il appelle ouvertement à ne pas respecter la loi

il reçoit John Brown (le dissident armé essayant de provoquer une guerre civile) et discute avec lui

guerre de Sécession, 1861-1865

Emerson s'oppose à la guerre tant que son objectif est le maintien de l'Union

janvier 1862 : Emerson va à Washington, rencontre Lincoln, fait une conférence impulsée par l'idée : l'émancipation des esclaves est le seul moyen de justifier une guerre qui est en train de mal tourner...

- **L'engagement dans la transmission culturelle et spirituelle**

Notion de *self culture*, un peu partout dans le transcendantalisme : culture de soi et culture par soi
Série de conférences sur la culture, Conférence d'introduction (6 décembre 1837) (in Myerson p. 212) :

La *fin dernière* (*chief end*) de l'humain est le « déploiement de sa nature » (*the unfolding of his nature*) = sa propre culture.

La culture est la partie de la nature (humaine) qui correspond à ce que les philosophes appellent « l'idéal » → *la construction pragmatique de l'idéal, c'est le développement de la culture* (= je retiendrais cette idée comme le point d'aboutissement de la réflexion d'Emerson sur la conciliation idéalisme / pragmatisme)

→ c'est-à-dire le développement des individus, car le problème de la vraie inculture contemporaine c'est l'esprit de compromis, les compromissions qui sont devenues indispensables au fonctionnement de la société = on n'a plus le courage de prendre le risque d'être plus sage que la moyenne, plus sage que les autres

Conclusion

- « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »

- Emerson propose un modèle de réflexion dans lequel le problème de la modernité n'est pas la modernité elle-même, c'est-à-dire le progrès, la science, l'industrie, le commerce, la technologie. Le problème de la modernité est l'individu, sa dérégulation. Les autres problèmes sont secondaires par rapport à ce problème primaire.

La sagesse moderne est 1) de comprendre et 2) de traiter ce problème.

- Pour traiter le problème de la « dérégulation moderne »

- résolution
- consistance

la sagesse moderne est essentiellement soucieuse de consistance du soi. C'est ce problème qui est derrière celui du *manque d'action*, dû au *manque de résolution*.

- La médiation entre l'idéal et le réel, entre les valeurs et les faits, ne peut pas être gérée par les institutions. Elle ne peut être accomplie que par l'individu.

7. Henry David Thoreau (20 déc. 2006)

= Thoreau le personnage, le *caractère* au sens de Emerson, le *soi consistant* (ce qui ne veut pas dire irréprochable ou à imiter, mais juste consistant : du contenu + de la cohérence, et « poussé de l'intérieur », pas fabriqué du dehors).

Thoreau est un penseur-poète, comme les romantiques allemands, Novalis, comme Nietzsche. Il a inventé son style de vie, de pensée, et d'écriture, comme seuls le font les très grands. Il faut s'y rendre disponible, sinon on n'y entre pas. Comme Rousseau ou Heidegger, il peut être insupportablement agaçant, ou définitivement passionnant.

Conseils de lecture à partir de la biblio distribuée :

- dès maintenant : les petits livres traduits chez Mille et une nuits, selon l'intérêt pour leurs 3 thèmes
 - 4- Thoreau H.D., *La vie sans principe*, trad. T. Gillyboeuf, Mille et une nuits, 2004
 - 5- Thoreau H.D., *De la marche*, trad. T. Gillyboeuf, Mille et une nuits, 2003
 - 6- Thoreau H.D., *La désobéissance civile*, trad. G. Villeneuve, Mille et une nuits, 1997
- + *Le paradis à (re)gagner*, trad. G. Villeneuve, Mille et une nuits, 2005
- + *Walden*, quand nous aurons commencé à en parler

a) Comprendre Thoreau en partant de Emerson

- 1) continuités : évidentes, très repérables = un même mouvement d'idées + une fraternité intellectuelle de toute une vie (dans laquelle Thoreau a influencé l'évolution de Emerson vers plus de pragmatisme)
- 2) spécificité de Thoreau :
 - plus un écrivain, moins un orateur : moins brillant, plus profond ; plus érudit dans ses références / plus aussi un homme d'action qui écrit (Emerson étant un homme de lettres qui agit)
 - plus pragmatiste qu'idéaliste, plus engagé, moins consensuel (mais Emerson évolue sous son influence)
 - = un pas de plus, partant de l'idéalisme allemand, pour parvenir au pragmatisme américain du début XXe siècle.

Admiration, comme Emerson, pour Carlyle, qu'il contribue à faire connaître aux USA, et dont il est peut-être plus proche, en pratique.

Notamment article de 1837 : « Carlyle » :

Carlyle a transmis l'héritage de la pensée allemande en surmontant les problèmes de langue qui souvent dévitalisent une pensée en traduction.

Il écrit pour « dégager le terrain », pas pour imposer de haut ses propres convictions ; son œuvre invite à continuer l'effort, à aller plus loin, il ne fige rien en thèses définitives.

= il transmet *une énergie de pensée* (pas un *contenu de doctrine*)

C'est cet élément (très asiatique en fait) qui semble avoir chez Carlyle contribué à la formation intellectuelle du jeune Thoreau.

« Ces livres ne contiennent pas la sagesse la plus haute, mais une sagesse très applicable, qui surprend et provoque, plus qu'elle n'informe. Carlyle ne nous oblige pas à penser, pour lui nous avons déjà bien assez pensé, mais il nous contraint à agir. »

Comme Emerson, Thoreau conclut, pour prendre distance de Carlyle : le problème n'est pas le « grand homme » en soi, mais que chacun d'entre nous soit un grand homme. Peut-être que Thoreau, plus que Emerson, a tenté de l'être, ce *héros ordinaire* du transcendentalisme.

MP :

Emerson : *la transcendance de l'intériorité*

Thoreau : *l'extrémisme de l'intériorité* ; cette radicalité s'explique par une différence de « style » intellectuel et existentiel :

- Emerson est un ex-chrétien de Nouvelle-Angleterre, dont le néo-platonisme permet une continuité avec la spiritualité indienne ;
- T est de style stoïcien-zen, tranchant, radical.

b) Bases bio-bibliographiques, chronologiques

Thoreau, 1817-1862

né à Concord, études à Harvard (1833-7) ; il acquiert de solides bases, en langues et littérature (moderne et ancienne, occidentale et asiatique ; il lit couramment le français, l'allemand et l'italien)

d'abord maître d'école à Concord, il démissionne, après quelques incidents qui se ramènent à l'idée : il n'accepte pas d'être là d'abord pour réprimer, inculquer la soumission (il ne frappe même pas les élèves avec la canne qui lui est fournie à cet effet !)

il pense à autre chose : il vient de lire *Nature* de Emerson (1836), qu'il a emprunté à la bibliothèque de Harvard (avril 1837)

début de l'amitié très proche avec Emerson, qui a 34 ans, Thoreau en a 20

1837 : commence à tenir son Journal (suggestion de Emerson) ; c'est la source de la plupart de ses écrits — mais il songe surtout à être poète

après l'échec de sa tentative, en association avec son frère, de cours privé pour enfants (4 élèves), il devient secrétaire du « Lycée » de Concord, l'association qui organise les conférences.

Déjà complètement « homme des bois », il connaît Concord et ses environs comme personne. Sa promenade quotidienne minimale est de 4 heures.

Thoreau habite chez Emerson (et par phases retourne dans sa propre famille) et c'est Emerson qui le fait publier, après lui avoir fait travailler son style longuement sur chaque pièce. Il y aura des différends littéraires entre eux.

Il mène une vie ultra-frugale, n'ayant besoin que de très peu de revenus (petits services rendus au voisinage notamment à Emerson)

Il travaille un peu dans l'entreprise familiale de fabrication de crayons et améliore la technique ; il travaille comme *arpenteur*, il restera toute sa vie arpenteur « free lance ».

Intellectuellement, Thoreau est d'abord et restera toujours anticonformiste, il refuse tous les héritages, notamment européens.

Il lit beaucoup, il est dans un processus de *self-culture* intense.

Processus lié à une intense méditation intérieure, à partir de son étude des spiritualités asiatiques en particulier. Il se forge un mental d'ascète, discrètement. Le mental d'un sage occidental.

1840-1 : 1^{ère} publications (essais et surtout poèmes dans *The Dial*, la revue transcendentaliste)
Thoreau imagine d'abord qu'il pourrait avoir un succès littéraire foudroyant, mais déçante vite.

1843 : « A winter walk », une promenade en hiver.

Ses promenades sont devenues des randonnées méditatives, un genre poético-philosophico-sportif (d'inspiration rousseauiste) dont il est l'inventeur.

l'étude de la pensée indienne (hindouisme et bouddhisme) se continue sans cesse par des lectures intenses et du meilleur niveau accessible sans connaissance des langues originales

Sa santé est faible (infections pulmonaires en général et tuberculose en particulier sont endémiques) ; il souffre d'une narcolepsie légère.

Il écrit à Lydia, la femme de Emerson, des lettres passionnées, dans une relation d'adoration assez fréquente en fait entre les transcendentalistes dans ces années de vie bouillonnante du mouvement, mais qui entre un homme et une femme (hétérosexuels selon toute apparence) sont pour le moins ambiguës.

de 1845 (4 juillet ! = *Independence Day* aux USA) à 1847, vie dans les bois, dans une cabane (sur un terrain appartenant à Emerson)

→ *Walden*, son journal, très laborieusement rédigé et re-rédigé, paraîtra en 1854

1849 : *A Week on the Concord and Merrimack Rivers* (Boston, James Munroe)

Plusieurs textes sur ses excursions sont publiés par Thoreau en livres et articles et contiennent une part importante de sa réflexion (en plus de l'intérêt psychologique, ethnologique et naturaliste)

1849 : *Resistance to civil government* (→ *Civil Disobedience*, 1854) : forte influence sur Tolstoï et Gandhi — l'invention de la désobéissance civile

(en 1846 il avait refusé de payer un impôt et passé une nuit en prison – ses amis paient pour lui)

1850 : voyage au Canada → *A Yankee in Canada*, existe en trad. fr.

il s'intéresse plus encore qu'avant aux Indiens, il va en visiter dans leurs campements

1854 *Walden; or, Life in the Woods* (Boston, Ticknor and Fields)

(dans la formation des moines bouddhistes il y a cette *retraite dans la nature*, qui peut durer quelques années).

Radicalisation éthique et politique : refus de plus en plus affirmé des biens matériels, du confort moderne et de la société qui le produit, à trop haut prix ; il va à l'extrême de l'anarchisme individualiste ; le seul lieu finalement honorable pour un homme dans cette société pourrait bien être la prison [Gandhi, Martin L. King] - le gouvernement est essentiellement une nuisance...

1859 : le soutien à John Brown (vu : blanc, anti-esclavagiste appelant à la lutte armée et la pratiquant, il sera capturé et exécuté)

Thoreau est aussi une référence (native) de la réflexion sur *l'action directe violente*.

Après *Walden*, qui répondait à une volonté de s'isoler pour être soi, Thoreau semble passer progressivement à une volonté de se connecter avec les autres, de tisser des liens pour rendre possible l'action commune.

Sans atteindre la réputation de Emerson, il est devenu un auteur connu, qui dispose de possibilités et de liberté d'expression.

Il n'aura pas le temps d'aller plus loin.
1862 : meurt à 44 ans des conséquences de la tuberculose

c) Emerson nous présente Thoreau

- Emerson, « Thoreau », 1862

un moyen de découvrir Thoreau en parcourant sa vie est de revisiter l'éloge funèbre que prononce Emerson à Concord le 9 mai 1862 (publié *Atlantic Monthly* en août 1862)

Thoreau apprend le fonctionnement de la fabrique de crayons paternelle, il améliore le procédé et le fait breveter à Boston (même qualité que ce qui se fait de mieux en Europe), puis il cesse de s'intéresser à cette industrie, alors que tout le monde se réjouissait qu'il ait trouvé comment faire fortune. « Pourquoi devrais-je m'y intéresser encore ? Je ne vais pas recommencer à faire quelque chose que j'ai déjà fait une fois ».

Il étudie la nature avec passion, mais seul, dans la nature, et il cesse de s'intéresser à la technique et à la science, y compris les études scientifiques sur la nature.

« Il savait bien nager, courir, patiner, mener une barque, et il était capable de faire une étape quotidienne de marche plus longue qu'à peu près n'importe qui. La relation entre corps et esprit était chez lui particulièrement intense. Il disait que chacune de ses enjambées était volontaire. La durée de sa promenade commandait sa durée d'écriture. S'il devait rester enfermé chez lui, il n'écrivait pas du tout. »

MP : le « pas » de Thoreau est fameux : il lui permet de mesurer un champ avec précision, et de mener une randonnée (tout en parlant) à un rythme très soutenu. Encore un air de famille avec Rousseau, promeneur solitaire, et Heidegger, philosophe des sentiers.

Il est capable d'une patience unique, qui surmonte tout obstacle ; pour observer un animal dans la nature, il peut rester indéfiniment aussi immobile que le rocher sur lequel il se tient, jusqu'à ce que l'animal réapparaisse... et même jusqu'à ce que ce soit l'animal, poussé par la curiosité, qui vienne l'observer !

« Il fallait une rare capacité de décision pour refuser toutes les voies usuellement empruntées, il a conservé sa liberté solitaire en en payant le prix : en décevant les attentes naturelles de sa famille et de ses amis. »

Son problème principal est de sécuriser son temps de loisir, de pouvoir faire ce qu'il veut. C'est pour cela qu'il cherche à subvenir à ses besoins en y consacrant le moins de temps et d'énergie possible.

Une logique de renoncement (ultra-protestante) selon Emerson : « Il n'était formé à aucune profession, il ne se maria jamais, il vécut seul, il n'allait jamais à l'église, il ne vota jamais, il a refusé de payer un impôt, il ne mangeait pas de viande, ne buvait pas de vin, il n'a jamais su ce qu'était le tabac, et bien que naturaliste il n'a jamais ni piégé un animal ni tiré un coup de feu. »

« Cela ne lui coûtait rien de dire non, et même cela lui était plus facile que de dire oui. »

« Aucune opposition ni aucun ridicule n'avait de prise sur lui ».

Aucune prudence, toujours tranchant dans la conversation.

Ce qui fait que presque tout le monde se fâche avec lui...

On l'appelle « ce terrible Thoreau » : on dirait qu'il parle même quand il ne dit rien, on dirait qu'il est encore là même quand il est parti !

Les gens qui l'intéressent sont les trappeurs, les bûcherons, les Indiens.
Dans les bois autour de Concord, il sait trouver les traces des Indiens disparus, il est à leur recherche (pointes de flèches, poteries, emplacements de feux...)

Il refuse les invitations à dîner parce que les gens qui invitent sont fiers de ce que coûte leur nourriture, alors qu'il veut être fier du contraire, de se nourrir pour presque rien (son problème est de réduire au maximum ses besoins, pour être « riche » à moindre frais...)

« Personne n'a jamais été plus Américain que Thoreau. Son attachement à son pays et à sa condition était sincère, et son aversion pour les manières et les goûts venus d'Angleterre ou d'Europe atteignait presque le mépris. »

Il rapporte tout à Concord non pas par ignorance ou mépris des autres lieux, mais pour illustrer l'idée que tous les lieux se valent, et que « le meilleur endroit pour chacun c'est là où il se trouve » ; on ne peut rien attendre de quelqu'un qui n'apprécie pas le lopin de terre où il se trouve.

« Aucune université ne lui a proposé de diplôme ou de poste de professeur, aucune académie n'a fait de lui son secrétaire, un chercheur associé, ni même un membre. Comme si ces institutions savantes avaient eu peur que sa seule présence soit une critique. »

Conclusion

- « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »

1. le sage comme marginal ? on voit bien pourquoi le sage serait un héros ordinaire, selon le transcendantalisme, mais pourquoi un marginal ?

→

2. pourquoi une puissance de refus ? pourquoi la sagesse est-elle si nettement chez Thoreau un pouvoir de dire non ? (→ MP : la sagesse comme contraire de la déréliction, qui est la soumission, et en particulier la soumission symbolique)

3. peut-on concevoir dans la sagesse aussi une puissance d'acceptation ?

- oui car pour être vraiment capable de dire « oui » il faut être capable de dire « non »

- la puissance d'acceptation présente dans le transcendantalisme s'adresse à la nature et est poétique (ou extatique).

8. Habiter la nature (10 janv. 2007)

a) Le sauvage comme valeur

- **A winter walk, 1843**

Se promener en hiver, dans les bois, est une expérience de la « chaleur » intérieure et spirituelle de la nature. Se sentir bien dans le froid de la nature est une expérience de retour à une harmonie avec elle qui est tout un système de valeur, une expérience spirituelle et pas seulement matérielle. « Ici règnent la simplicité et la pureté d'un âge primitif, ainsi qu'une santé et un espoir très éloigné des villes et des centres urbains. » (Portable Thoreau, biblio n° 8, p. 64).

→ une « révélation » qui est mise en parallèle avec la révélation biblique, et contient l'idée mystique de Walden :

« Aucune Écriture n'a encore rapporté la bonté des dieux qui règnent sur une nuit d'hiver en Nouvelle-Angleterre. (...) Qu'un homme brave et sincère aille passer une année dans les forêts du Maine ou du Labrador, il verra si l'Écriture hébraïque rend compte adéquatement de son expérience de vie, depuis l'arrivée de l'hiver jusqu'à la fonte des glaces. » (id. p. 75)

Lettre citée par Robinson (biblio n° 14), p. 286 : « Dieu apparaît au marcheur d'aujourd'hui dans un buisson couvert de givre, tout autant qu'autrefois il est apparu à Moïse dans un buisson en feu. »

- **Walking (posthume)**

trad. *De la marche*, biblio n° 5.

Un plaidoyer pour la nature sauvage, la liberté extrême du sauvage, par opposition à la civilisation

Une philosophie de la marche, de la « randonnée » :

- le véritable marcheur est rare ; il retrouve le mode d'être du pèlerin médiéval, qui va en Terre Sainte : il faut retrouver cet esprit dans nos petites promenades, s'imaginer comme appartenant à l'ordre ancien et sacré des Marcheurs, les nouveaux chevaliers.
- il faut marcher en ruminant, comme le chameau...

Vivre dehors endure le caractère (vivre dedans l'amollit) ; la pensée a besoin de grand air et de soleil (une *pensée bronzée et tannée par le grand air* écrit Thoreau)

C'est dans la nature sauvage qu'il faut aller marcher, pas dans des parcs et jardins, si l'on veut que l'effet spirituel de la marche se produise

— éviter les routes, sauf les anciennes routes qui ne mènent nulle part ...

= il y a une analogie entre le chemin de la pensée et le chemin de la promenade-randonnée, suivre ou tracer un chemin dans la pensée n'est pas seulement un cliché littéraire

→ choisir son chemin de promenade est une métaphore du choix de son chemin de vie intérieur et spirituel

Thoreau : mon instinct me mène vers l'ouest; l'ouest est la direction de l'avenir, et la direction de la nature sauvage : « ex oriente lux, ex occidente frux » (la lumière vient de l'orient, les fruits de l'occident) : la beauté du paysage naturel américain est le symbole d'un potentiel de grandeur.

= « L'ouest dont je parle, c'est une façon de parler du sauvage, et ce que j'ai à dire c'est que le salut de ce monde est dans le sauvage »

« Je crois en la forêt, je crois au champ et à la nuit où poussent les céréales (*corn*) ». Nous avons soif du sauvage, qui est en fait la force de la nature.

Le marécage est plus important que le champ cultivé, les fleurs sauvages plus importantes que les jardins et pelouses de nos maisons.

Toutes les civilisations vivent du sauvage qu'elles consomment, consomment, défrichent (MP)
= c'est en s'appropriant la nature sauvage que l'homme vit et construit des civilisations
= la civilisation consiste à « se brancher » sur les énergies primitives du sauvage, la civilisation en vit... en même temps qu'elle les détruit
(on peut ici penser à un autre postromantique du XIX^e siècle, Sigmund Freud...)

Tout ce qui est bon est libre et sauvage ; par opposition au domestique, la sauvagerie du sauvage symbolise le terrible *férin* (*ferine*) de la rencontre entre humains ou amants véritables [du latin *feritas*, *ferus*, *ferinus* « bête sauvage ; sauvage, cruel » = le sauvage au sens extrême, impliquant le danger, la férocité]

- même l'animal domestique qui retrouve en lui quelque chose de sauvage réanime cette puissance et cette dignité

Les hommes civilisés sont comme les animaux : des êtres *sauvages domestiqués* [la théorie de la domestication de l'humain → Nietzsche, Sloterdijk]

⇒ Contre le savoir domestiqué

- les hommes reçoivent chacun un nom — comme les animaux domestiques
- ce sont des noms de troupeau ; imaginons posséder un nom sauvage, secret, qui serait lié à la nature réelle de notre être [comme dans certaines cultures indiennes]

Nous sommes arrachés à la Nature qui nous aime comme une mère sauvage (panthère) ; nous croissons rachitiques en société — la nature nous aime comme une panthère aime les siens : sauvagement

→

Comme dans les champs, *il faut laisser certaines parties de l'humain en jachère* ; apprendre aux enfants aussi la *grammatica parda*, la « grammaire fauve » (tawny), la langue maternelle de la nature-panthère.

• Walden

Thoreau : 2 ans et 2 mois de vie à Walden : je vais en parler, en parlant de mes conditions de vie et bien sûr de moi

L'idée de Walden

Ma vie : une attention au présent [= une caractéristique de la nature *méditative* de cette expérience de vie], une ouverture à tout, à la nature en particulier...

Il se trouve que c'est en renonçant à une insertion sociale « normale » et même à une ambition littéraire qu'on parvient à cette *authenticité existentielle* (elle est le but, tout le reste en est moyen).

b) L'expérience mystique de la nature

Elle contient et permet une expérience mystique de soi

= une seule révélation, la nature et le soi (→ une seule habitation : de la nature et du soi)

Journal, cité Robinson p. 287 : « Une moitié reste cachée. Le processus qui a lieu sous l'herbe, dans l'obscurité, dans les plus petites fibres des racines (cette chimie et ce mécanisme), avant même que la moindre pousse d'herbe verte apparaisse dans la pelouse jaunie, si ce processus pouvait être correctement décrit, il supplanterait toute autre révélation. »

- **Walden**

L'Éveil (what I lived for)

= le sens de l'expérience de Walden, très proche d'une retraite bouddhique.

Une philosophie du matin : tous les matins m'invitent à une vie aussi simple et innocente que la Nature elle-même ; lever à l'aurore et bain dans l'étang ;

- le matin nous ramène à *l'âge héroïque* (= une application monastique-zen et écologique de la théorie du héros de Carlyle...)

- tout ce qui est grand est matinal

- le matin symbolise la réforme morale ; la multitude est éveillée pour travailler, mais un seul sur un million est éveillé pour penser comme un poète ou un dieu

⇒ personne n'est réellement *éveillé*

il faut s'éveiller = transformer toute sa journée pour qu'elle soit digne de son heure la plus haute

Je suis allé dans les bois pour vivre vraiment, délibérément, vivre l'essentiel seulement, pour apprendre la vraie vie.

→

Une philosophie de la simplicité = la vertu morale, spirituelle en fait, qui fonde l'« éthique appliquée » de Thoreau.

= S'occuper de 2 ou 3 choses, pas de cent ou mille, compter par demi-douzaine et pas par millions, pouvoir tenir ses comptes sur l'ongle de son pouce. *Tout simplifier, tout réduire.*

Une critique de la déréliction contemporaine :

Nous vivons accaparé par des détails insignifiants [= la *déréliction* au sens de l'analyse existentielle]. Nous vivons dans l'affairement, affamés de « nouvelles » dénuées de sens

- on pourrait même se passer de la poste, des journaux ; les nouvelles ne sont que du bavardage

- cet affairement superficiel nous empêche de prendre conscience de la vraie réalité (nous *somnolons en spectateurs*)

= habiter la nature, c'est s'appuyer sur une expérience de retour à *l'essentiel matériel* pour effectuer un retour à *l'essentiel spirituel*.

c) *L'habitation pragmatique et poétique de la nature*

La caractéristique philosophique de *Walden* : l'inséparabilité du poétique et du pragmatique dans ce texte.

- **Walden**

Le Logement (et l'économie politique)

Une philosophie du logement

Habiter dans des maisons (chauffées, en particulier) déteint sur notre habitation de la vie et de la nature.

C'est un souci qui n'est pas essentiel : on peut imaginer être libre et heureux dans un abri de fortune à 1 \$; ex des wigwams indiens

À l'état sauvage, tout homme *possède* un abri à lui, comme tout animal ; mais pas dans les villes de la civilisation ! — les loyers payés en ville pourraient acheter tout un village indien.

L'appartement loué en ville est-il très supérieur par son confort au wigwam ? Alors pourquoi le locataire est-il tenu pour *pauvre* ? [→ Ivan Illich] → le progrès c'est de produire de meilleures demeures *à moindre coût*, en entendant par coût *la quantité de vie consommée*

La construction de ces richesses matérielles plonge certains dans une plus grande détresse matérielle que celle des sauvages (ex : les mesures de chantier le long des voies ferrées) : on constate partout que *la misère est très compatible avec la civilisation*. Elle n'en est ni le contraire ni la solution (MP).

Le Logement à Walden

Fin mars 1845 : Thoreau emprunte une hache et commence le travail à Walden

Travail du bois dans la présence de la nature : une noblesse du travail du bois et de son environnement.

Thoreau sera toujours proche des bûcherons et forestiers. Ils sont en rapport avec le mode d'être à la fois pragmatique et poétique (en un sens très particulier, lié à cette dignité du travail) dans la forêt.

Achat d'une cabane, pour la démolir et récupérer du matériel ; creuse la cave, puis bâtit la charpente ; installation le 4 juillet 1845 (= *Independence Day*) (départ de Walden le 6 sept 1847) ; construction de la cheminée.

Il faudrait donner un sens spirituel et poétique à la construction de son habitation par soi ; mais nous n'y réfléchissons plus et *déléguons tout à des professionnels* [→ Ivan Illich]

Calcul du coût total de la maison → il démontre que tout le monde peut acquérir une maison largement suffisante !

Mon champ de haricot (The bean field)

Une ironie littéraire très vive dans ces passages. (ex : importance de l'activité de sarcler les haricots ; combat héroïque contre les mauvaises herbes... dans un style homérique)

Thoreau : Ça pousse bien ! (les haricots, mais c'est une métaphore) J'y suis inexplicablement très attaché ; ils m'attachent à la terre.

Terre défrichée depuis peu, mais elle était cultivée par les Indiens — les traces des Indiens dans le sol ; l'accompagnement du travail par les animaux sauvages.

Je cultive sans artifice, c'est une culture semi-sauvage. On dirait aujourd'hui : « bio ».

Cultiver les haricots est symbolique (je ne les mange pas, je les échange contre du riz...)

Ici aussi les comptes démontrent la rentabilité de cette culture (la symbolique du travail personnel de la terre + la rentabilité économique : idéalisme et pragmatisme à Walden)

Leçon morale :

Nous avons perdu le caractère sacré traditionnel des travaux agricoles, leurs dimensions poétiques et mythologiques ; notre agriculture pille la terre comme un voleur ; alors que notre culture d'une petite partie de la nature n'est qu'une petite partie du processus naturel total de culture, effectué par la nature elle-même

L'expérience directe de la nature

Promenades. Rendre visite à des arbres, comme on visite des sanctuaires.

La cohabitation avec les animaux ; souris sauvages dans ma maison ; les oiseaux ; les loutres ; ratons-laveurs ; gibiers d'eau ; scène célèbre de la bataille des fourmis (comparée à nos dérisoires batailles humaines — celle de Concord en particulier pendant la Révolution américaine) ; chat retourné à l'état sauvage...

Vraies myrtilles ; la pêche sur l'étang, avec un ami taciturne (et poète si possible).

Longues descriptions de l'étang de Walden ; les couleurs de l'eau ; la profondeur, les bords ; son eau pure comme celle de l'Éden ; une piste immémoriale sur son bord ; les légendes indiennes sur l'origine de l'étang ; les niveaux de l'eau (= la vie de l'étang)

Les poissons ; autres animaux

Le lac est un miroir de la forêt ; une eau de ciel ; un réceptacle spirituel de la vie alentour

Autres lacs... → le nom « Flints' Pond », l'étang de Flint, est indigne, ce Flint ne pensait qu'au profit, alors que le lac est un être sauvage

L'arrivée de l'hiver dans la nature... — *Walden* décrit un cycle entier de saisons.

Le feu de cheminée dans la maison (poème sur le feu de bois)... — le 2^e hiver, Thoreau utilise... un fourneau de cuisine, plus économique, mais cela n'a pas la même valeur que le feu ouvert ; on perd la présence du feu, qui est un visage (= idéalisme et pragmatisme à Walden...)

- l'essentiel dans une maison est sa capacité à recevoir

La chasse et la pêche

Une extase du sauvage (à comparer avec l'extase *de la nature* chez Emerson) : il se mangerait bien une marmotte crue...

Thoreau : je sens en moi un appel à une vie spirituelle, et un appel à une vie sauvage, et je respecte les deux.

Éloge de la chasse et de la pêche... mais il a renoncé au fusil. Suggestion : les jeunes gens peuvent apprendre la forêt comme chasseur ou pêcheur, puis *s'élever* à autre chose, comme poète ou naturaliste.

La symbolique des saisons, des rythmes de la nature.

Fonte des glaces ; guetter les premiers signes (animaux) du printemps

Le printemps permet de voir la nature à l'état naissant au flanc d'une colline, de ressentir sa force créatrice, de voir que tout est organique : celui qui y habite voit la nature comme force formatrice et pas seulement comme « milieu » (MP).

Thoreau : la Terre est encore vivante

Conclusion

- « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »

1. la nature et surtout le sauvage comme source de sagesse
2. une source inséparablement pragmatique et poétique
3. le problème d'un *savoir-être*, à travers la question de l'« habiter » (savoir être quelque part, établir un lien de *ressource* avec son environnement)

9. Être soi (17 janv. 2007)

a) Habiter un chez soi, être un soi

« habiter » (cours précédent), dans l'absolu → avoir un « chez soi » → être un soi

- **Walden**

sur le Logement :

Notre mode d'habitation (des maisons dans des villes) a créé une nouvelle dépendance :
Le primitif est toujours de passage dans la nature, prêt à repartir sitôt reposé et restauré ; mais nous sommes devenus les instruments de nos instruments. MP : il faudrait savoir *habiter en nomades* = habiter le lieu mais sans s'attacher au lieu.

Thoreau : Nous devrions dépouiller nos demeures de tous leurs ornements décoratifs et songer aux fondations... c'est une image (désignant ce qui ne se voit pas) → si seulement nous étions aussi soucieux de la qualité de l'habitant que de la qualité de l'habitation

Thoreau : Les pionniers cultivaient la terre *avant* de construire leurs maisons, le 2nd été ou plus tard encore.

Mais sans revenir à du primitif nous pouvons construire du simple (MP).

Thoreau : *que le civilisé soit un sauvage devenu plus expérimenté et plus sage* (à méditer)

Walden :

Philosophie de la solitude

comme mode d'habitation : de la nature, de soi (le soi dans la nature)

Sentiment d'unité avec la nature ; sérénité : La présence de la nature protège contre la tristesse de la solitude.

« Sympathie » de tous les êtres et phénomènes naturels ; y compris la pluie

- ce n'est pas l'espace physique qui sépare réellement les hommes entre eux

- *l'éveil* est indifférent au temps et au lieu ; il crée la vraie proximité, avec l'être

Thoreau : Je n'ai jamais trouvé de meilleur compagnon que la solitude ; un homme qui pense ou qui travaille est toujours seul (l'étudiant ne se sent pas plus seul que le fermier dans son champ)

- notre besoin de contact avec les autres est superficiel

→ *je ne suis pas plus « solitaire » que le lac, le soleil, n'importe quel végétal, animal, phénomène naturel...*

= une dimension métaphysique et poétique de la solitude, qui renvoie à la force de l'intériorité, du soi ; nous l'avons vu chez Emerson : la nature est *self-reliant*, l'homme *self-reliant* est en harmonie avec cette *self-reliance* de la nature

— MP : celui qui est capable *d'être* est capable *d'être seul*. L'être soi c'est d'abord un être seul.

= lien très fort entre la capacité à habiter (la nature) et la capacité à être

La proximité avec Heidegger me semble ici frappante.

b) Changer le soi, pas le monde

- **Walden, Conclusion**

Le changement de lieu → le changement de soi, la réforme de soi (la partie immergée, la plus importante) :

C'est dans le soi, à la traque du soi en soi, que peut se faire le plus salutaire voyage

- c'est en soi qu'il y a des territoires inconnus à découvrir
- partir à la découverte de soi, voilà la vraie aventure

J'ai quitté Walden pour une raison aussi bonne que celle d'y aller — *le besoin de vivre plus d'une vie* (...) Ne pas non plus « s'installer » dans la cabane, s'y assoupir existentiellement...

— ce serait un besoin fondamental *d'aventure avec soi*. (MP : ne ressent-on pas parfois une certaine pauvreté chez les gens qui n'ont mené *qu'une* vie ?)

Occupé à vivre l'aventure intérieure de son soi, le soi transcendentaliste en style Thoreau est peu disponible pour les autres...

→

• Walden

Critique de la philanthropie

Ce thème était déjà présent chez Emerson mais Emerson a bel et bien conduit des campagnes collectives pour le bien commun. Thoreau théorise et pratique un individualisme éthique beaucoup plus tranchant.

Thoreau : il est plus important de développer sa nature propre que de se lancer dans des entreprises de « bienfaisance »

→ il y a quelque chose d'ignoble dans le projet de « bienfaisance » ; que chacun soit le *bienfaiteur de soi*

— au lieu de s'attaquer aux branches hautes du mal, s'attaquer à sa racine.

Observation : celui qui dépense beaucoup pour soulager la misère souvent *par son mode de vie* (c'est-à-dire dans la réalité) est celui qui produit cette misère ; le philanthrope n'est pas un véritable grand homme

→

Une conclusion qui a plus d'ampleur (et de dureté) :

• « Reform and the reformer » (posthume)

(in *The Higher Law*, volume de l'œuvre de Thoreau, Princeton, 2004)

Les problèmes de la société ne sont pas en dernière analyse des problèmes de *relations* sociales. Car ce ne sont pas les relations elles-mêmes qui peuvent être mauvaises, si les individus mis en relation ne le sont pas.

= la racine des problèmes « relationnels » est dans les sois

Le problème est la réforme de soi et pas la réforme publique : « L'une des meilleures raisons pour lesquelles la réforme doit être une entreprise privée et individuelle est que le mal lui-même pourrait bien être quelque chose de *privé* »

« Et voilà comment lorsque quelqu'un a du mal à digérer, a des problèmes de transit intestinal, et qu'il lui reste quand même beaucoup de fluide nerveux à dépenser, lorsque quelqu'un a tout raté dans ce qu'il a entrepris jusque là, lorsque quelqu'un a commis un péché de haine et s'en repend quand même un peu, qu'est-ce qu'il fait ? Il se met à vouloir réformer le monde. Avis à la population, avis aux Wolofs, aux Patagoniens, aux Tartares, aux Nez percés : on va changer le monde, et une bonne fois pour toutes. Et presto, et que ça saute ! »
(je traduis librement)

Thoreau : Je demande solennellement à tous les réformateurs, prédicateurs, sauveurs de la société de toute nature, d'emporter avec eux *un échantillon* de leur solution : leur propre personne. Pour qu'on puisse juger sur pièce. Je les avertis en particulier que si tout ce qu'ils ont comme produit de démonstration ce sont *des mots*, cela ne fera pas l'affaire.

« Ceux qui partent à l'aventure vers l'Oregon et le Far West ne sont pas aussi solitaires que le penseur audacieux et indépendant qui veut appliquer ses découvertes à sa propre vie » = le conquérant de l'intériorité, du pragmatique local.

- **autrui dans Walden**

Le chapitre « Visitors » :

Il ne s'agit d'être un ermite par principe ; il y a assez de place pour recevoir, même dans la plus petite maison — MP : celui qui est seul peut être *hospitalier*, il peut avoir de la place pour recevoir. Les maisons très pleines peuvent être dépourvues de place pour l'hospitalité.

Ma meilleure pièce était... le bois de pins, y compris pour recevoir = idée d'une *hospitalité de plein air*... : partager l'hospitalité de la nature ; l'essentiel quand on reçoit n'est pas le dîner que l'on sert (= le confort)

Ex (comme assez souvent) : le mode de vie indien

Visites de l'ami bucheron canadien ; lectures d'Homère avec lui (un raccourci typiquement thoreauvien du lien idéalisme-pragmatisme)

Thoreau sur son ami bucheron : il a développé en lui l'homme animal, il est de la famille du pin et du rocher ; intellectuellement il est resté enfant ;

- il ne veut pas changer le monde, il l'aime bien comme il est
son rapport avec les institutions est libre et sain

- il réfléchit et dit ce qu'il pense, phénomène extrêmement rare et potentiellement refondateur de toute institution sociale (il a la *profondeur obscure des pensées humbles*)

— visite d'un simple d'esprit, d'une grande lucidité métaphysique

Contraste :

Critique de la pauvreté consentie :

Walden, chap. « Baker Farm » : Visite chez John Field, famille d'immigrants irlandais, qui loue une misérable bicoque, sale, et travaille pour presque rien ;

Thoreau : je lui explique mon économie domestique, sans besoins (pas de thé, café, beurre, lait, viande fraîche), donc pas besoin de travail pour les satisfaire

Il n'est pas capable de comprendre la perversion de son économie domestique.

[mépris pour la pauvreté consentie]

Contraste avec ma vie de chasseur-pêcheur libre de ses mouvements ; ne rien chercher à posséder, jouir seulement de la terre

– la vraie Amérique n'est pas le pays où on peut *avoir* ces choses là tous les jours, mais le pays où on peut *se passer* de tout ce qu'on veut ; il faut qu'ils simplifient leur vie pour vivre mieux (vivre de la pêche par ex)

c) *Théorie de la frugalité*

L'économie est *personnalisée*, ce qui lui permet d'entretenir un nouveau lien (non-politique) avec l'éthique : chacun s'occupe de *son* économie, pas de *l'*économie

→ frugalité = une économie du soi, pas de la société

du local concret, pas du global abstrait

- **Walden**

Le Vêtement

L'industrie du vêtement n'est pas le meilleur moyen de se vêtir, mais d'enrichir les industriels (= un cas où notre « progrès » et notre « confort » sont largement illusoires)

Problème du vêtement : nous y attachons trop d'importance, par rapport à sa fonction — sa fonction sociale semble seule compter [Carlyle : tout se passe comme si le vêtement était le but de la vie et la source de la valeur humaine : insignes royaux, uniformes implicites, significations sociales complexes...]

Contra, Thoreau : l'homme qui a enfin trouvé *quelque chose à faire* ne se mettra pas en quête du vêtement neuf pour le faire ;

le héros n'a pas besoin de chaussures neuves — mais le mondain et le politicien si, pour changer de vêtements aussi souvent qu'il change d'avis, d'intériorité [comme de chemise] ;

⇒ Thoreau : essayez de faire ce que vous avez à faire avec vos vieux habits

Frugalité ↔ consistance du soi :

Thoreau : il ne s'agit pas d'avoir quelque chose *à se mettre* mais quelque chose *à faire* ou plutôt *à être* ; nous ne devrions peut-être renouveler nos vêtements que quand nous avons renouvelé notre intériorité... Ce serait moins souvent

Le mobilier

A Walden : mobilier, largement auto-fabriqués, et ustensiles ménagers : rudimentaire ; ni rideau ni paillason

Le mobilier est une futilité et une charge, un piège même → proposition : on devrait brûler rituellement tous les ans les choses qui s'accumulent chez nous

La Nourriture (et l'économie domestique)

Vu : les plantations effectuées à Walden et leur coût → étude de rentabilité ; l'autarcie agricole est possible et facile ;

MP : signification : non pas qu'il faut retourner à l'autarcie agricole, mais que en sortir constitue un choix, à réfléchir point par point, et pas une nécessité globale

— on peut se nourrir de ce qu'on cultive localement = éviter tout commerce et tout échange, au moins pour la Nourriture et le Logement :

MP : comme pour la retraite à Walden, l'essentiel n'est pas de le faire, ou de le faire tout le temps, mais

- de savoir qu'on peut le faire
- de voir ce qu'on ressent quand on le fait, d'expérimenter ce mode de vie

Thoreau détaille une *économie domestique de la frugalité*

→ des aspects diététiques ; on peut faire soi-même son pain ; on peut même se passer de levure, comme le pain des Romains [ascétisme, à mon avis pas dans une aspiration chrétienne à la mortification, mais selon l'impératif zen de Walden : tout simplifier, au maximum]

→ *Diététique et végétarisme*

La maîtrise de sa diététique, le végétarisme en particulier, est indispensable pour s'élever poétiquement. Ce sont les larves qui ne vivent que pour manger, et il y en a des nations entières.

Thoreau : j'ai même fini par arrêter la pêche, je m'y sentais de moins en moins à l'aise ; il y a quelque chose de « pas propre » dans la consommation de viande ou poisson [= de plus en plus hindou ou bouddhiste...]

- prise de conscience du problème de la propreté de la maison, entretenue par moi (qui est un problème de *pureté* en fait) ; la consommation de chair est *salissante*, elle n'est pas finalement une façon « rentable » de s'alimenter — c'est l'imagination en fait qui est choquée

(on ne se rend pas compte de ce qu'il y a de sale dans notre alimentation parce qu'on ne la prépare pas soi-même, depuis l'abattage de l'animal).

1) tendance à un comportement alimentaire pathologique :

- capable de manger un rat frit ; boire de l'eau, car le vrai ciel est préférable aux paradis artificiels des opiomanes ; contre le vin, le café, le thé... (une exaltation anorexique...)

2) dépassement de cette tentation :

mais en fait la sagesse supérieure pourrait bien être de dépasser ce souci et *de manger de tout sans s'en soucier* – citations des Védas, de sages chinois, sur la diététique

= un des points forts de l'éthique thoreauvienne, une de ses dimensions les plus asiatiques : la sérénité maintenue quelles que soient les circonstances, le végétarien capable de manger de la viande plutôt que de faire une crise de nerfs : un sage dont la maîtrise est telle qu'elle lui permet de « neutraliser » les circonstances extérieures, une diététique tellement intériorisée et sûre d'elle qu'elle permet de manger de tout, si cela se présente...

Noter la dimension *d'intériorité éthique vécue* qui est la clé de ce système de valeurs

- Thoreau : c'est la grossièreté de l'appétit qui fait la grossièreté alimentaire, pas celle des aliments
→

Notre vie tout entière est morale. Nous devrions le sentir en permanence.

MP : rien n'est *indifférent éthiquement* ; le soi doit être *éveillé* pour ressentir cela ; c'est le soi qui peut être éthiquement « indifférent » c'est-à-dire apathique, assoupi, éteint.

→

Thoreau

- chacun construit, sculpte et vénère à sa façon le temple de son corps (origine stoïcienne)

→ difficile d'évaluer justement les avantages et inconvénients d'une totale résolution et fidélité à soi, ils sont mystiques, incommunicables

- nous devons nous élever au-dessus de l'animal qui est en nous, à l'humain (citation Mencius, Védas) ; la purification qui divinise l'homme (le dieu en soi remplace l'animal en soi) — allusions à l'appétit sexuel aussi (sur ce sujet aussi Thoreau flirte avec la pathologie comportementale) : toute sensualité est une, toute pureté est une ; éloge de la chasteté – il faut vaincre la nature [?] ; mais on ne peut pas parler ouvertement de sexe

Conclusion : la frugalité n'est que la dimension matérielle, qui est à dépasser, de la construction de soi comme valeur... ce qu'on appelle en philosophie morale la *vertu*.

d) Éthique de la vertu

[voir : CAFARO Philip, *Thoreau's living ethics: Walden and the pursuit of virtue*, The University of Georgia Press, 2004]

Une voie explorée par des études récentes, où Thoreau aide à fonder autrement la philosophie morale.

Thoreau fournit de meilleures bases qu'Aristote pour une "éthique de la vertu" contemporaine

Il fournit également un utile complément aux éthiques environnementalistes, qui sont souvent des listes d'interdictions, en apportant des idéaux positifs

= alors que les éthiques contemporaines sont prioritairement des éthiques *du devoir*, Emerson demandait *l'autre moitié de l'éthique, une éthique de la vertu*

→

une sagesse en acte qui repose non sur des interdits, des "non", mais sur un "oui" de base à la vie

MP : ces philosophes qui savent dire non savent aussi dire oui : à la vie, à la nature

- *la puissance du non / la puissance du oui*

- *la déréliction du non / la déréliction du oui*

C'est l'authenticité du oui qui fonde la possible authenticité du non (= l'être soi qui fonde la capacité à résister, la résistance civile notamment)

Dans *Walden*, une métaphore de l'épanouissement moral, c'est-à-dire de la vertu qui « pousse » et qui « fleurit » : l'épanouissement naturel, la poussée organique de la vie, des plantes, des saisons, des animaux, des êtres naturels même (le lac a une vie)

→ le sens de la *culture*, self-culture morale et agriculture, en miroir : la culture est ce qui permet à la nature de fleurir et de porter des fruits. La vertu se cultive en soi d'autant mieux qu'on la cultive en lien avec ce qui pousse, fleurit et fructifie dans la nature — et pour Thoreau : dans la nature *sauvage*.

— la notion romantique de *Bildung*, formation de soi, construction de soi par soi, est essentielle dans l'éthique de Emerson et Thoreau

Thoreau connaît les textes anciens sur la vertu, notamment la philosophie grecque de l'*areté*, l'excellence humaine ; nombreuses allusions dans *Walden*.

Cafaro : analyse des vertus mentionnées dans *Walden*, qui donne un tableau finalement assez classique, avec une forte inflexion pragmatiste, et surtout très complet :

- vertus personnelles : agir authentiquement
- vertus sociales : bonnes relations avec les autres
- vertus intellectuelles : connaissance du monde ambiant et donc efficacité de l'action dans ce monde
- vertus esthétiques : savoir produire et apprécier la beauté, notamment dans la nature
- vertus physiques : activité physique, santé, bien-être physique
- vertus superlatives (sic) : atteindre l'extraordinaire dans l'excellence humaine

Les vertus cardinales pour Thoreau sont celles dont dépend le développement humain : simplicité, intégrité, indépendance

Conclusion

- « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »
 1. le problème de la modernité n'est pas essentiellement celui du « monde » moderne mais du soi moderne : être un soi dans la modernité
 2. être un soi dans la modernité est peut-être plus difficile, alors ce sont des valeurs de facilitation qui caractérisent la modernité (étude de cas : la difficulté spécifique de la frugalité dans un monde d'abondance) →
 3. problème : faut-il revenir à des éthiques de la vertu ?

10. La résistance civile (24 janv. 2007)

La théorie de la résistance civile par Thoreau est une doctrine classique, si l'on peut dire, des mouvements protestataires, partout dans le monde (ses 2 applications les plus spectaculaires ayant été les actions de Gandhi et de Martin Luther King).

Deux questions :

- un mouvement *protestataire* n'est pas un mouvement *révolutionnaire* : où est la différence ?
- en philosophie politique (théorique, institutionnelle) on n'étudie pas Thoreau : pourquoi ?

→ une réponse, qui sera la toile de fond de ce cours : parce que la théorie thoreauvienne de la résistance civile est une philosophie de l'individu, du soi, de *l'incursion* (qui n'est pas une habitation) du soi résolu dans le champ politique, avec pour le politique institutionnel un « souverain » mépris (vu). Donc :

- 1) il ne s'agit de s'emparer du pouvoir pour l'exercer, ce n'est pas un enjeu, pas un objectif : que ceux qui ont envie de faire de la politique exercent le pouvoir, c'est secondaire = un mouvement protestataire et pas révolutionnaire
- 2) il ne s'agit pas de théoriser à l'intérieur des institutions et au profit des institutions, mais de contester la légitimité des institutions = une approche antipolitique (traditionnelle) que les théories politiques institutionnelles prennent soin d'ignorer.

a) La « résistivité » du soi

lien cours précédent : c'est le soi résolu qui est capable de dire *non* face à autrui et face à un collectif

il faut que son *non* s'appuie sur un *oui* à soi et à la vie (appui de *self-reliance*)

= distinguer

- le révolté dont *le non fonde le soi*
- le sage dont *le soi fonde le non*

Une théorie de la résistance au politique n'est pas une théorie politique comme les autres :

- ni une théorie de la *domination* (politique classique), ni une théorie de la *soumission* seulement, mais une théorie de la *prise de conscience de la soumission* permettant d'en sortir par endroits : c'est cela la résistance civile

- importance de la phase : *prise de conscience* de la soumission : c'est pour cela qu'une capacité de prise de conscience, *d'éveil* est nécessaire = c'est le lien avec la philosophie du soi et de l'éveil dans le transcendantalisme.

→ notion de « résistivité » (MP) : (le savoir dire *non*)

« Résistif » désigne en physique un dispositif dont la caractéristique essentielle est la résistance (électrique).

La *résistivité du soi* est le fait qu'il n'accepte pas de se laisser « traverser » par les réseaux, les réseaux de discours (Thoreau est violent contre la presse) et les réseaux de soumission, soumission tacite et symbolique. Discours inconsistants et soumissions tacites se diffusent à cause de l'absence de résistivité des sois.

b) Théorie de la résistance civile

• Civil Disobedience, 1849

Resistance to civil government / Civil Disobedience, 1849 puis 1854 (biblio n° 6.)

Le manifeste de la résistance civile, qui a deux réalités :

1. la résistance politique non-violente, modèle Gandhi (à partir de ce texte de Thoreau)
2. l'action directe violente, appelée « terrorisme » dans le vocabulaire actuel

Thoreau a connaissance de ces 2 versions, représentées en son temps par :

1. le mouvement anti-esclavagiste non-violent, dont l'un des leaders est William Lloyd Garrison (*non resistance*)
2. le mouvement violent dont le leader est John Brown (sur lequel Thoreau s'exprime à plusieurs reprises)

- notion de « loi injuste » ⇒ bloquer la machine par une action de résistance.

→ problème du « droit de résistance » : une notion qui est discutée en droit depuis les guerres civiles en Angleterre au XVIIe s, et depuis la Révolution française : a-t-on *le droit* de se révolter et d'utiliser la force contre une loi « légale » mais injuste (les pleins pouvoirs votés au Maréchal Pétain par ex.) ?

Réponse de Thoreau : le droit, si on veut, mais surtout : on en a *le devoir*. Et ce n'est pas très grave si ce qu'on a *le devoir* de faire, on n'a pas le « droit » de le faire. Dans quelle mesure on va enfreindre ou pas le « droit » pour faire ce qu'on doit faire est une question secondaire (pour Thoreau comme pour Gandhi).

Thoreau : Protestation globale contre l'esclavage et les préparatifs à l'annexion de territoires mexicains (2/5 du Mexique annexé en 1848) : refus de payer l'impôt local (1846) et nuit en prison — je ne me suis jamais senti aussi libre ; je me suis rendu compte que l'État est faible et stupide, j'ai perdu tout respect pour lui... (cette absence de respect pour l'institution me semble la clé de la « politique » de Thoreau)

Thoreau rédige une déclaration écrite « officielle » : je ne veux être membre d'aucune société ou institution à laquelle je n'ai pas explicitement adhéré = il récuse la théorie du « contrat social tacite » (...) — et propose une théorie qu'on pourrait appeler : *critique de la soumission tacite*.

→

• Théorie de la domination

- ce sont les individus qui font tout, et le gouvernement parasite leur vie, leur force vitale = *l'individualisme* caractéristique du transcendantalisme

⇒ un « anarchisme » : le moins de gouvernement possible, et si possible pas du tout

Thoreau : le gouvernement repose sur la force, celle des forces armées, qu'il déguise plus ou moins habilement en droit, au moins en droit « consenti » (tacitement) par la population

- l'État ne s'en prend pas à *l'esprit* des hommes mais uniquement à leur *corps*, il n'est pas moralement capable de les convaincre, il est juste physiquement capable de les contraindre (MP)

L'individu au service de la domination :

- l'individu citoyen ne peut pas aliéner ce qu'il se doit comme humain ; c'est ce que fait un U.S. Marine, et tous ceux qui travaillent pour l'État comme des machines et non des humains, écrit Thoreau.

Thoreau : la guerre de conquête du Mexique, injustifiable en droit et non voulue par la population, démontre que le gouvernement agit selon les intérêts d'un petit groupe qui a mis la main dessus et pas selon la volonté générale (= la domination est illégitime)

Les véritables ennemis de la juste conscience politique ne sont pas les ennemis de l'extérieur, ne sont pas non plus les politiciens, mais sont

- 1) les milieux d'affaires +
- 2) les bonnes consciences qui ne passent pas à une action efficace : « il y a 999 prêcheurs (patrons) de vertu pour un seul homme vertueux »

MP : une théorie de la soumission (de la *soumission bien-pensante* en particulier) est la phase la plus utile d'une théorie de la domination ; celle qui fonde la résistance civile

• L'objection de la conscience

le véritable citoyen, c'est-à-dire homme, sert l'État *avec sa conscience* → l'État le considère en général comme un ennemi

Application : je ne peux pas reconnaître comme mon gouvernement un gouvernement qui est aussi celui des esclaves.

Un extrémisme, qui s'oppose directement aux fondements *utilitaristes* du politique en général, et de la *Realpolitik* en particulier :

- applications : Thoreau : si dans un naufrage j'ai arraché une planche à un homme en train de se noyer, je dois la lui rendre, même si je vais me noyer (ce qui va contre les théories utilitaristes du droit) → notre pays doit libérer les esclaves et renoncer aux territoires conquis sur le Mexique même si cela doit coûter la vie à la nation

• La résistance : l'action micro-politique

le vote est un jeu de hasard très aléatoire. « Même voter pour le bien ce n'est pas *faire* quelque chose pour le bien » ; c'est exprimer une vague préférence

→ une théorie de l'action négative :

- tout homme n'a pas à éradiquer le mal, si énorme soit-il, mais il a à *ne pas y collaborer* = utiliser les moyens de résistance dont on dispose

- une action de résistance qui *n'emprunte pas la voie politique officielle*, par constitution de partis ou mouvement d'idées, mais reste *individuelle* : un homme juste constitue en lui-même une « majorité » qui assoit sa légitimité ; il rencontre le gouvernement en face à face, dans la personne du collecteur d'impôts par exemple

= le « réductionnisme politique », individualiste et pragmatique, dans la pensée de Thoreau. Les problèmes politiques ont des manifestations individuelles concrètes, et elles sont les occasions de la vraie action politique (MP : la micro-action).

Un seul juste (pas 10, pas 100) produirait l'abolition de l'esclavage : « Car peu importe que le commencement paraisse infiniment petit, ce qui est fait et bien fait une fois est fait pour toujours » — un seul homme, Gandhi, n'a-t-il pas obtenu la libération de l'Inde ?

→ MP : théorie « transcendantaliste » de la perfection dans l'action (« zen »)

Thoreau : « Sous un gouvernement qui emprisonne injustement, la place d'un homme juste est d'être en prison lui aussi ». On y trouve les vrais hommes honorables, l'esclave évadé, le prisonnier mexicain, l'Indien défendant les droits de sa nation.

→ théorie de *l'efficacité de la résistance civile* : L'État renoncera à n'importe quoi s'il est placé devant l'alternative de mettre en prison tous les hommes justes du pays ; aucun État ne peut se le permettre, pensait Thoreau... qui ne connaissait pas les totalitarismes du XX^e s, les Khmers rouges par exemple.

La « révolution », s'il doit y avoir une, est dans la non-soumission individuelle en acte (quand tous les fonctionnaires ont démissionné, la révolution est accomplie, et normalement sans effusion de sang)

Politique ou antipolitique ?

micro-politique ? apolitique ? antipolitique ?

- **Retour sur la notion de « résistance civile » :**

« résistance » = une réaction, un « non », c'est-à-dire une action « seconde », qui suit un état de fait ; pas une action primaire, à partir d'un programme, d'un projet ; on sait ce qu'on ne veut *pas*, ou plus exactement ce qu'on ne veut *plus*, on ne sait pas nécessairement ce qu'on veut

— cette négativité ne serait-elle pas une caractéristique de l'éthique dans le monde contemporain ? Elle ne peut être qu'un sursaut, une réaction, une réaction de non-acceptation... Pourquoi ?

→ suggestion : l'origine des bassesses contemporaines est dans la soumission, la soumission tacite et symbolique ; soumission aux institutions, mais à travers elles à ce qu'elles sont supposé défendre : les valeurs de fond du confort.

— le problème est donc : prise de conscience et sortie de la soumission

« civil » = à l'intérieur d'un état, de ses lois ; parfois en enfreignant la loi, parfois pas, ce n'est jamais le but ni l'essentiel

Paradoxalement, ce « civil » qui désigne le politique marque la dimension non-politique de la résistance civile : peu importe l'État, peu importent ses lois, peu importe d'en changer.

c) La question de l'esclavage

- **Slavery in Massachusetts (*The Liberator*, 1854)**

Rappel : il n'y a pas d'esclaves au Massachusetts, il n'y en a jamais eu. Mais... il n'y en a jamais eu besoin, économiquement.

La question politique est celle de la relation avec les autres États, c'est une question de politique intérieure de l'Union.

Thoreau : ce qui me révolte le plus dans l'esclavage, c'est que les habitants d'un pays où il y a des esclaves vivent comme si de rien n'était, vaquent tranquillement à leurs affaires

= l'*éveil de la conscience*, dont nous avons parlé à propos du soi et de la nature, a une dimension politique, pas seulement une dimension spirituelle : il faut apprendre à voir le non-acceptable —car il existe parce qu'il est accepté et il est accepté parce qu'il n'est pas « vu ».

— complément à la théorie de la soumission : être soumis c'est savoir ne pas voir.

Deuxième facteur : l'action des politiques est caractéristiquement une *inaction*, leur problème semble être de ne rien faire, le plus souvent et le plus longtemps possible.

⇒ une autre légitimité, liée au *self-respect* des citoyens : qu'ils exercent et qu'ils retrouvent leur self-respect

- cette légitimité est politique pour Thoreau : lorsque les habitants d'un village se réunissent pour discuter d'un problème local, c'est eux le véritable Congrès.

Pourquoi le self-respect des citoyens a-t-il été perdu ? → une soumission qui repose largement sur la fonction de la presse, les journaux : « Je crois que dans ce pays la presse exerce une influence à la fois plus grande et plus néfaste que celle qu'a exercée l'Église dans ses pires périodes. Nous ne sommes pas un peuple religieux, mais nous sommes une nation de politiciens. Peu nous importe la Bible, ce sont les journaux qui importent. » Les journaux sont notre Bible, et leurs éditorialistes sont les tyrans de notre peuple, ceux qui maintiennent la soumission.

Un acte politique important : ne pas acheter et ne pas lire de journaux (*Life without principle* : un homme qui ne lit pas les journaux et ne s'intéresse pas aux « nouvelles », voilà l'homme dont le gouvernement a vraiment peur)

= un lien entre *l'esclavage* des Noirs et la *servilité*, pratiquée et professée par les journalistes
Théorie de la soumission → c'est à cette servilité qu'il faut s'en prendre d'abord.

→ reconnaître une loi plus haute (the « Higher Law ») que la Constitution, qui n'est pas non plus la Bible

→ une formulation typique de la *secondarité* du politique : « Le sort du pays ne dépend pas de la manière dont vous votez le jour de l'élection – à ce jeu-là le pire des hommes est aussi fort que le meilleur des hommes — il ne dépend pas de tel ou tel morceau de papier que vous mettez dans l'urne, une fois par an, mais il dépend de l'homme que vous mettez dans la rue tous les matins quand vous sortez de chez vous. »

= le *soi* est la clé des questions politiques comme il est la clé des questions éthiques

Ce texte très politique se termine par une éthique de la nature, dont nous les humains ne sommes pas digne, lorsque nous nous comportons avec aussi peu de valeur dans les affaires humaines.

MP : cette *inconsistance politique du soi* interdit un rapport authentique avec la nature.

d) La question de la violence

• Articles de Thoreau sur John Brown : la résistance civile par la violence

Gandhi a aussi été clair sur ce point : dans une situation où la violence serait la seule solution pour conserver sa dignité, alors je prêcherais la violence. Mais nous ne sommes pas dans cette situation.

John Brown prône la guerre civile pour libérer les esclaves. Il essaie de constituer une armée clandestine,

Il est impliqué dans des coups de main sanglants : Massacre de Pottawatomie en mai 1856.

Attaque de l'armurerie fédérale de Harpers Ferry, Virginie (c'est là qu'il sera capturé) → condamné à mort et pendu en 1859

Thoreau est très clair : John Brown a été un transcendantaliste, par son action et sa personne.

Il a le statut d'un « héros » au sens de Carlyle : celui qui fait l'histoire en inventant des valeurs et des modes d'action, sans souci des valeurs de son temps : celui qui se hausse au-dessus de son temps.

L'un des articles de Thoreau fait de John Brown un « martyr », ce qu'il sera effectivement dans la mythologie de la guerre de Sécession.

Principe de légitimité de l'action directe d'une minorité : les hommes bons, justes et courageux ne seront jamais une majorité...

→ donc tout homme a le droit d'utiliser la force pour libérer un esclave de son maître.

On ne peut pas dire que c'est illégal parce que c'est violent, car la légalité elle-même repose sur cette même violence : regardez les armes du policier, les prisons, et la potence du bourreau.

Un pas de plus dans l'affaiblissement du politique institutionnel :
Lorsque ce sont les citoyens qui doivent agir directement pour protéger les faibles et rétablir la justice, alors l'État n'est plus qu'un service aux personnes, secondaire, sans importance réelle.

Conclusion

- « Que peut-on en tirer pour une sagesse moderne ? »
 1. le *soi* est la clé des questions politiques comme il est la clé des questions éthiques
 2. le politique (institutionnel) est frappé d'une *secondarité* qui fait qu'il n'est jamais le moyen d'action adéquat, jamais le moyen de solution

11. De l'idéalisme au pragmatisme (31 janv. 2007)

une première synthèse sur Thoreau

par rapport à Emerson sur ce thème :

- Thoreau est plus idéaliste (au sens moderne — des valeurs qui s'imposent absolument indépendamment de leur « faisabilité » — et pas au sens platonicien — des composantes idéales plus réelles que le réel matériel)
- Thoreau est plus pragmatique, au sens moderne aussi de l'« action directe » ...

= chez Thoreau, pas une « évolution » de l'idéalisme au pragmatisme, mais un lien interne, une façon de les conjuguer, dans différentes notions mixtes.

a) Éthique du soi

• Philosophie du soi

« Individualisme » ? le soi thoreauvien n'est pas exactement *le moi*, *l'ego* (un thème qui serait à développer mais je ne me sens pas capable de le faire de manière simple et synthétique)

1) il est ouvert : cette conscience est en recherche d'expériences, d'enrichissement de soi par l'expérience, celle de la nature notamment → pas un moi-sujet qui « s'oppose » à un réel-objet, mais un soi qui cherche *la fusion* avec la nature

2) non accumulateur : cette conscience suit le fil du temps de manière désintéressée, la self-culture n'est pas une accumulation de « capital culturel » mais une traversée des expériences de la vie → pas un ego égoïste qui « prélève » des ressources dans son environnement

• « Love » et « Chastity » (in EEM) : un platonisme

(EEM = Thoreau, *Early Essays and Miscellanies*, in : *The Writings*, Princeton University Press)

un idéalisme qui rend vers l'ascétisme, nous l'avons vu, et c'est une limite à la « doctrine de la vertu » de Thoreau :

- dans la quasi-anorexie de Walden (vu) : un plaisir de la privation, qui n'est pas (selon moi) une composante normale de la frugalité

- sur le sexe (essais in EEM) :

« Love » (1852) :

- le monde du masculin et du féminin sont distincts comme celui de la sagesse et celui de l'amour, et en constante demande l'un de l'autre (...)

- la recherche d'une union (une fusion transcendante...) entre les deux est l'une des grandes quêtes de l'humanité depuis toujours

- cette fusion avec celle/celui qu'on aime serait intégrée dans la fusion générale avec la nature

→ une idéalisation de la relation amoureuse, un ultra-romantisme de Thoreau sur ce sujet (il a vécu une histoire d'amour contrariée, voir Robinson chap. 14, biblio n° 14) : l'amour doit être « léger comme le feu » et « direct comme une flèche » (image zen...) : un ineffable, pas besoin de parler, ni négociation ni marchandage

- conséquences : les humains ont en général peur de l'amour comme de la haine, à cause de son potentiel de transformation de soi (vers le haut) — MP : ... Thoreau aussi en a-t-il peur ?

« Chastity and sensuality » (1852) :

réfléchir sur le sexe nous pose un problème, c'est un thème maintenu dans l'obscurité (ici inspiration des Lumières) → Thoreau : c'est à cause de notre manque de *pureté*.

= la chasteté ne doit pas être conçue comme un négatif, une privation, mais comme un positif, une vertu, dans le mariage en particulier (?)

- en même temps, Thoreau évoque comme un « rêve » la beauté miraculeuse de la relation sexuelle, un miracle qui lui semble à la fois possible mais inaccessible...

Conclusion : Thoreau reconnaissant lui-même qu'il n'est pas clair sur le sujet, on se rangera à son avis.

b) Théorie de l'action parfaite

= *idéalisme et pragmatisme se conjuguent dans l'action, la mystique de l'action*

une dimension essentielle de la sagesse moderne : l'action concrète, directement accomplie par un individu dans ce qui le concerne directement ; la plus petite chose doit pouvoir être vue comme une valeur absolue (une union de l'idéalisme et du pragmatisme) :

• La perfection dans l'action

Walden, Conclusion : planter un simple clou avec perfection, de manière à pouvoir se réveiller la nuit et en être fier.

La légende du bâton de Kourou dans *Walden*, Conclusion [attribuable à Thoreau semble-t-il même si l'inspiration est celle de la Bhagavad Gîtâ] :

- l'artiste de Kourou fabriquant un bâton (de cérémonie) parfait, œuvre de sa vie ; sa résolution parfaite lui confère la jeunesse éternelle ; le temps n'a pas de prise sur lui car il ne fait pas de compromis avec le temps ; passent les siècles et les âges du monde

- une fois fini, le bâton se transforme en un monde complet et merveilleux ; et le temps qui est passé n'était qu'une illusion, tout s'est fait en un instant

— les interprètes de Thoreau voient dans ce texte une parabole de que représente *Walden* pour Thoreau lui-même : le chef d'œuvre hors du temps

= c'est dans l'art, l'expression écrite, poético-philosophique, que *s'accomplit l'action parfaite*, qui donne accès à l'absolu

→

c) Philosophie de la culture

= *idéalisme et pragmatisme se conjuguent dans la culture, individuelle (la formation intellectuelle de soi) et collective (la circulation des contenus culturels)*

= la culture, entendue comme un verbe actif : ...

• La sagesse est poésie

doctrine du romantisme allemand

« Homer, Ossian, Chaucer », un article de Thoreau dans *The Dial*, 1844 (EEM p. 154 sq)

- la sagesse véritable est poésie, en un sens supérieur, dans la forme comme dans le fond

- chaque humain porte en lui un poème en ce sens là ; cette poésie n'est pas limitée aux textes écrits par les poètes, elle est présente potentiellement dans tout humain, dans toute situation ou action humaine (doctrine de base du transcendantalisme, avec ici le *poétique* qui prend le relais du « spirituel » emersonien)

- cette forme de sagesse est immédiatement accessible parce qu'elle est naturelle pour les humains

- des ex : la poésie de Ossian (sagas nordiques) qui retrouve Homère... et les Indiens

- = la poésie est un moyen pour l'homme civilisé de retrouver du *sauvage* en lui

• **Walden, Économie politique → philosophie de la culture**

Les vrais valeurs (monuments) d'une communauté ne sont pas ses bâtiments mais les œuvres de l'esprit : la grandeur d'une civilisation n'est pas dans ses pierres, qui sont vulgaires, les monuments sont l'expression de la vulgarité humaine

- critique de l'éducation : elle *sort* les étudiants de la vie réelle au lieu de les y plonger pour qu'ils l'apprennent
- ce qui est appris à l'école est mort, abstrait, vain (à commencer par la « science économique »)
 - j'étais mieux pour lire à Walden que dans une université
- pourtant : la nature de l'homme est d'observer et d'étudier
- supériorité des langues anciennes pour l'héroïque ; supériorité des classiques (anciens)
- il faut comprendre l'éloquence (MP : Thoreau le révolté, l'asocial, est un homme de culture classique ; la culture moderne n'est-elle pas liée à la soumission ?...)
- il faut comprendre l'importance du livre ; il est *l'œuvre d'art la plus proche de la vie* ; il ne doit pas seulement être lu, dans toutes les langues, mais respiré, comme le souffle de la vie ; ce sont les livres qui constituent la richesse des nations
- misère de la littérature « populaire » : on lit du « easy reading », le journal, et pas les Écritures de l'humanité
- il existe des livres qui transforment des vies
- nous négligeons complètement la nourriture spirituelle des adultes ; il faut faire de chaque village une université
- il y faut investir plus d'argent public (que le village devienne un mécène)

d) Les derniers écrits naturalistes de Thoreau

= *idéalisme et pragmatisme se conjuguant dans le soin de la nature*

dernier livre en projet de Thoreau, interrompu par sa mort → *Wild Fruit*, publié et accessible sur Internet

[voir HOAG Ronald W., "Thoreau's later natural history writing", in : MYERSON Joel, ed., *The Cambridge Companion to H.D. Thoreau*, Cambridge University Press, 1995, 152-170]

= la poésie et la sagesse des fruits sauvages (Thoreau en était friand) : la nature nous nourrit, au sens propre, elle nous régale

comprendre aussi que les fruits cultivés en sont les descendants, sont une « reprise » par les humains de ce que la nature donne, un don (à peine) indirect de la nature.

- dimension d'observation de la nature : Thoreau veut constituer un recueil de tous les événements naturels de Concord : inventaires de la flore et de la faune et dates des floraisons et étapes de la vie animale... (ses notes dans ce domaine sont exploitables et considérées aujourd'hui par les biologistes comme de grande qualité)

Thoreau pratique une sorte de science naturelle poétique et philosophique, très différente de la science positiviste (ancêtres : le romantisme allemand ; disciple : Aldo Leopold)

- dimension de « développement durable » : Thoreau n'emploie pas la notion, qui est très récente, mais il a l'idée, de manière évidente et frappante : nous devons prendre soin des cycles écologiques, dans l'exploitation de la forêt en particulier : nous devons étudier quels sont les cycles naturels de recolonisation par les arbres, quelles essences poussent successivement, pour prendre le relais de la nature sans la détruire (MP : bénéficier de ses dons indirects)

Mais l'arrogance et la brutalité de notre « exploitation » de la nature n'ont pas intégré cette valeur de respect et d'humilité, ce qui pourrait nous coûter très cher (Thoreau a lu Darwin en 1860, il a conscience de la logique « évolutionniste »)

e) Les deux sens de « réaliser »

comprendre + faire

= *idéisme et pragmatisme se conjuguent dans une même « action de conscience »*

(= ce qu'il faut en retenir pour une sagesse contemporaine)

- l'éveil, la conscience
- l'action, l'accomplissement

• Walden, Conclusion

- j'ai appris ceci d'essentiel à Walden : en marchant droit dans la direction de son rêve de vie, on peut réussir au-delà des espérances communes ;

on fait exister de nouvelles choses et de nouvelles lois ; en simplifiant sa vie, on simplifie les lois du monde, et on donne un sens nouveau à la solitude, à la pauvreté, à la faiblesse

= cette aventure à mener avec soi s'impose aux conditions extérieures, les transforme, les transcende.

=

- un château construit dans les airs..., c'est normal, maintenant il faut lui donner des fondations.

Peu importe d'être compris, la seule sécurité possible n'est quand même pas la stupidité, la nature invite au contraire à *l'extra-vagance* ; parler sans retenue, d'un homme qui s'éveille à des hommes qui s'éveillent — avec des mots qui restent indéfinis, les mots de l'avenir

- pourquoi tout niveler par le bas en le ramenant au sens commun ? (qui est le sens des endormis et s'exprime par des ronflements) ; redevenons capables de paroles ayant plusieurs sens, comme les Védas ; nous n'avons aucune raison d'avoir un complexe d'infériorité par rapport aux Anciens

Une fin étrangement révolutionnaire (on pense à Rimbaud et à Nietzsche) :

- nous sommes très contents de nous... mais nous n'avons accompli que peu dans le sens de l'humain, nous restons en surface de cette terre, nous ne savons pas où nous sommes et passons la moitié de notre temps à dormir

→ nous ne nous rendons pas compte de la fragilité de notre civilisation et de ses institutions devant la puissance potentielle cachée dans un esprit humain, et qui pourrait déferler un jour — comme les déluges et raz de marée qui modifient le visage de la Terre

Dernière page : un avenir *auroral*, pour lequel il faut être éveillé, afin qu'il vienne ; « le soleil est une étoile du matin »

12. Une sagesse contemporaine (7 fév. 2007)

a) La sagesse comme Éveil

La dimension existentielle de la pensée de Thoreau a pour fondement *l'expérience de l'éveil*, dont j'ai souligné souvent la parenté avec l'éveil bouddhiste.

Non pas une révélation fracassante et instantanée, mais un mode d'être diffus ; un changement de mode d'être, un changement de la façon d'habiter le monde, la nature, et d'être soi.

= *la sagesse comme travail sur soi, changement de soi*.

Une dimension peu investie dans le monde contemporain. Il ne faudrait pourtant pas la laisser aux religions et aux psy. La philosophie peut faire œuvre de sagesse.

Une dimension aujourd'hui négligée par la philosophie, y compris la philosophie morale (d'où la faiblesse des « éthiques » contemporaines). — sauf par certains courants, parfois inspirés par le transcendantalisme américain, et en particulier les courants de la philosophie pragmatiste américaine.

• L'éveil comme écoute : Walden, « Sounds »

Un chapitre de Walden qui semble anodin mais qui présente un intérêt philosophique singulier.

L'éveil renvoie en effet à la capacité *d'écoute*. Thoreau parle d'un éveil qui ne donne pas lieu à des « visions » mais à des « écoutes » de la nature, de la vie, de soi.

Thoreau : il ne suffit pas d'être un lecteur, il faut être *un voyant* (→ Rimbaud !) de tout ce qui se donne à *entendre* dans la nature

→ un état « asiatique » de contemplation et de détachement, au contact de la nature

- intérêt des tâches ménagères

- la flore autour de la maison

→ *les bruits de la nature et de la civilisation* → le train ; la voie ferrée, que Thoreau suit pour aller en ville ; dans les bois on entend le sifflet de la locomotive :

- grandeur et puissance de la locomotive et du train (partiellement ironique ? pas sûr)

- le chemin de fer a imposé sa loi à la nature et aux hommes (il faut le laisser passer, c'est une loi absolue)

→ le succès du commerce, palpable dans les wagons de fret ; poésie des marchandises qui s'échangent (→ Whitman)

- autres bruits, *qui s'intègrent dans une même ouverture à l'écoute* (le « oui » au monde) : les cloches ; les meuglements ; les oiseaux (après le train du soir) ; les chats-huants, leurs lamentations ; un grand-duc, des hiboux : ils ont leur place symbolique dans le concert de la nature ; les bruits du soir : train, chiens, vaches, les grenouilles, avec toute leur *société* (= une symphonie en fait)

- le cocorico ; cet appel du matin est universel ; pas de bruits domestiques dans ma maison, mais les bruits de la proximité du sauvage

= le chapitre « Sounds » de Walden est *une symphonie*, au sens musical du terme, entre la nature, y compris sauvage, et la civilisation (ou culture), y compris industrielle et mercantile.

approfondir cette « écoute symphonique » (*l'appui existentiel* qui fait le sage, le « oui » qui fait que son « non » n'est pas celui d'un simple contestataire) :

• Indifférence et différence

Dans l'éveil spécifiquement thoreauvien se manifeste la forme supérieure d'« indifférence » qui caractérise la sagesse chinoise (voir les livres de Claude Jullien)

- pas du tout « indifférence » au sens de : cela ne m'intéresse pas
- mais « indifférence » au sens de : pas « ceci » plutôt que « cela », tout est égal, les dessins de l'eau sur le sable des talus du chemin de fer sont aussi émouvants et riche de sens méditatif que les nervures d'une feuille d'arbre (*Walden*).
- bien comprendre le « tout est moral » de Emerson et Thoreau = rien n'est moralement indifférent, et tout est non-moralement indifférent (où « moral » désigne l'éveil à la valeur authentique)

L'éveil fait apparaître et surtout distingue :

- un *domaine primaire* de souci et d'engagement, le soi, ses expériences, de toute nature (vécu poétique, développement culturel de soi, autarcie de subsistance, c'est-à-dire frugalité, rencontres, expression de soi dans la création ou l'action, conscience morale et résistance civile...) = ce qui fait la différence
- un domaine secondaire de souci du monde et des autres : l'insertion sociale et économique, les institutions, le politique, l'action collective... : ne fait pas de différence, est en réalité indifférent

- **Walden : prendre conscience de la soumission ... en en sortant**

un éveil tout à fait spécifique dans l'exp de Th, il est à la fois *poétique et politique* :

Vu dans *Walden* : mes contemporains semblent condamnés aux travaux forcés dans leur vie quotidienne ; les hommes sont asservis à un travail qui les déshumanise, ils perdent leur vie à la gagner...

La plupart des hommes mènent une vie de *désespoir tranquille* (même dans leurs distractions)

→ mais on peut toujours remettre en question *ce « choix de vie » qui n'en est pas un (...)*

la conclusion « aurale » de Walden :

nul ne connaît les réelles capacités de l'humain — si peu a été tenté

le changement est un miracle, mais il a lieu en tout instant

= le *potentiel* de l'humain : dans l'éveil, il se découvre (se voit) et il s'éveille (= passe à l'action). L'éveil est le moment où on ouvre les yeux pour *voir* (et les oreilles pour écouter, et tous les autres sens) et aussi le moment où on commence à *bouger*.

b) *Sagesse moderne et pas ancienne*

Une réflexion qui est bien, en un sens, « antimoderne », mais parce qu'elle est prise de position sur le moderne, investissement critique du moderne, et pas ignorance du moderne. L'un des intérêts principaux de Emerson et Thoreau : ils comprennent le contemporain et ils y réagissent.

- **Walden : l'asocial qui s'assume**

L'insertion professionnelle et sociale

- on peut vivre comme je l'ai fait en travaillant de ses mains environ 6 semaines par an : une contestation de l'aspect « marchand » de la vie moderne
- on peut coopérer pour gagner sa vie, mais « celui qui voyage seul peut partir aujourd'hui »
- je reconnais être plus solitaire que philanthrope

- **Life without principle (La vie sans principe)**

trad. en Mille et une nuits, Biblio n° 4.

Ce petit texte très lisible, posthume, est symétrique de *Walden* : la vie en l'absence de principe / la vie en présence d'un principe (Walden).

C'est un texte de critique, essentiellement négative.

Un système de valeur clair :

- contre l'« affairément » (*business*, l'affairement marchand) incessant (MP : l'esclavage invisible de soi par soi, dénoncé par *Walden*)
- pour des valeurs qui font système : vie, poésie, philosophie : « Je crois que rien, pas même le crime, n'est plus contraire à la poésie, à la philosophie, et à la vie elle-même, que cet affairément incessant. »

Une dénonciation non pas du système marchand en lui-même, mais des conséquences morales du besoin de gagner de l'argent (« Les moyens par lesquels on peut gagner de l'argent mènent presque tous à l'abaissement »).

- Ce thème est devenu une banalité, il n'en est pas moins un problème : notre société de confort et de facilité impose à ses membres un « devoir d'enrichissement » au nom duquel on se sent légitime pour façonner des personnalités, des carrières de vie. C'est ce *choix de vie non-choisi* que dénonce Thoreau, son apparente « naturalité » ou inévitabilité.

« Si je devais vendre à la société à la fois mes matinées et mes après-midis, comme beaucoup semblent le faire, je suis certain qu'alors il ne me resterait plus aucune raison de vivre. »

Une alternative au besoin d'insertion économique et sociale : la *self-reliance* (qui n'est pas nécessairement l'autarcie)

→ développement de cette idée : « Toute grande entreprise peut vivre d'elle-même – *self-supporting* ».

La *self-reliance* des entreprises humaines est la capacité de *self-support* : pouvoir vivre par soi-même, sans « subvention », être rentable de manière autonome : une caractéristique typiquement américaine, la conception des « entreprises » humaines selon une logique d'« entreprise »...

→ une autre forme d'insertion dans le « tissu » socio-économique, une insertion qui n'est pas soumission : l'insertion d'entités (entreprises) *self-supporting*, qui vivent dans le marché sans se soumettre à ses prétendues « lois » — il y a une éthique du business (des affaires) à extraire de Thoreau

La parabole du chercheur d'or : Thoreau réfléchit sur un « modèle » qui me semble très pertinent, dans son extrémisme. Les ruées vers l'or (Californie, Australie)

- des mouvements incontrôlables, irrationnels, où l'argent est clairement la seule valeur, abolissant toute valeur humaine et sociale
- pour l'immense majorité des acteurs : ruine personnelle totale et lamentable (mourir noyé au fond de son trou)
- pour une infime minorité (celui qui trouve LA pépite géante) : ruine personnelle totale et lamentable — il devient fou, alcoolique, ne sait que parler de sa pépite, galope d'un endroit à un autre pour se faire admirer (« vous savez qui je suis ? celui qui a trouvé la pépite géante ! ») et finit par s'écraser contre un arbre

= un modèle de notre modèle économique et social :

- les « ratés », en masse, victimes du jeu
- ceux qui « réussissent » dans le jeu qui sont pires encore humainement, qui sont déshumanisés, fous, délirants

- Thoreau ne connaît pas le monde de l'entreprise contemporaine (où son modèle me semble s'appliquer de manière frappante), mais il a une application dans l'agriculture de sa région : tous les fermiers se ruinent, dit-il, la grande majorité se ruinent matériellement, mais ceux qui réussissent matériellement se ruinent moralement. A appliquer aux jeunes cadres dynamiques.

Au contraire, l'idéal de l'éveil, très bien formulé : « Il faut bien plus qu'une seule journée de dévotion pour connaître et posséder toute la richesse d'une seule journée. »

• **Paradise to be regained**

Ce petit article est un texte (publié en 1843 dans une revue) qui porte sur le même thème que *La vie sans principe* mais qui est plus constructif, sur la question : que faire de la modernité ?

[il existe une traduction, aux éditions Mille et une nuits : *Le paradis à (re)conquérir*, qui m'est signalée par une auditrice, Madame Namias, que je remercie]

Part du compte rendu d'un livre (de J.A. Etzler) sur le « paradis » que le progrès est en train de créer, de re-crée. Un programme en 10 ans de réalisation du paradis sur terre...

Thoreau conteste la manière « superficielle et violente » dont nous utilisons la nature à notre profit : « Nous procédons aujourd'hui d'une manière superficielle et violente. Nous ne soupçonnons pas tout ce qui pourrait être fait pour améliorer notre relation avec la nature animée, tout ce qui pourrait être douceur et courtoisie envers elle. »

Nous exerçons notre pouvoir de « maître » sur la nature, mais elle a elle-même ses propres pouvoirs, avec lesquels nous pourrions *nous allier* au lieu de les ignorer ou de les mépriser.
= retrouver la valeur potentielle pour l'humain du vent, des marées, des vagues, du soleil.
= Thoreau expose théorie du « développement durable » ! (et même de la « révolution écologique ») — nous avons vu qu'il en a aussi la pratique, dans *Wild Fruit*.

Le problème n'est pas pour nous de trouver le bon levier, la bonne manette (*crank*), de presser sur le bon bouton. mais de comprendre que le levier essentiel est interne (la réforme de soi). Nous le cherchons à l'extérieur alors qu'il est à l'intérieur.

= un programme du *meilleur des mondes possibles* doit être un programme de *réforme de soi*, pas d'action technique sur le monde

⇒ ce n'est pas un problème de moyens, d'argent et de temps (d'investissements) de compétence
« Le véritable réformateur ne manque ni de temps, ni d'argent, ni de collaborateurs, ni de conseils. »

... c'est un problème de lucidité, de compréhension, d'Éveil.

« Tout ce qui peut être fait ne peut être fait que par une personne seule. » (« Nothing can be effected but by one man »)

Conclusion : Nous essayons de réaliser le paradis en maîtrisant mécaniquement les forces de la nature. Alors que ce sont les forces intérieures, intérieures en nous et en la nature, qu'il faudrait faire agir.

c) Sagesse et pas savoir

Thoreau : l'essentiel ne s'apprend pas des autres (= ici aussi un extrême, celui de la self-culture)

...

→ parce que l'essentiel *ne s'apprend pas* au sens de l'enseignement (doctrine zen), l'essentiel *s'éprouve*. L'essentiel n'est pas de l'ordre du savoir.

Des significations à retrouver, non pas en se tournant vers le passé, mais en inventant de nouvelles formes :

- méditer (et pas calculer, gérer, optimiser, expédier les affaires courantes...)
- agir (et pas attendre que les conditions de l'action collective soient réunies, parler, raisonner, faire circuler les flux de discours sans leur opposer aucune résistivité...)
- l'unité des deux, qui serait la sagesse moderne.

• La question de l'expression et de l'art (une conclusion sur la forme)

L'essentiel « s'éprouve » → *l'expression*, littéraire, ou artistique, *fait éprouver* quelque chose. La *poétique philosophique* de Thoreau est un modèle du genre. On « ressent » la pensée de Thoreau.

Thoreau n'est pas toujours reconnu comme « philosophe ». C'est une façon aussi de lui rendre justice, tant il n'est pas un philosophe comme les autres. Non pas parce qu'il appartient au

domaine de la « littérature », avec des velléités théoriques de second rang. Cela est à mon avis un contresens. Sa pensée n'appartient pas au genre *scolaire*, qui a envahi la philosophie comme beaucoup d'autres territoires de culture, mais au genre existentiel et poétique, qui n'est pas le courant dominant de la philosophie occidentale. (= L'expression artistique de la philosophie, question centrale pour Platon et Nietzsche par ex, et bien oubliée par les traditions dominantes en occident (Descartes, Kant, Hegel, les positivistes... : des philosophies qui se croient supérieures à leur mode d'exposition et de transmission).

Par cette originalité, Thoreau philosophe, reconnu, propose une voie de rapprochement entre philosophie occidentale et modes de pensée asiatiques.

Thoreau permet aussi une expérience de *déscolarisation de la culture* (l'une des tâches de la sagesse contemporaine).

L'écriture particulière de Thoreau, qui peut sembler insuffisamment « philosophique » :

- elle est une expression artistique, qui fait partie de son système de vie : l'action parfaite (le bâton de Kourou)
- elle est le moyen de transmission d'une sagesse qui n'est pas une doctrine, mais un style, un rythme, une inspiration, une sensibilité

La plupart des « leçons de morale » ne transmettent rien du tout :

- 1) parce que le donneur de leçon n'est pas un « échantillon » de la marchandise qu'il a à vendre, selon le critère de Thoreau (il est extérieur au contenu de son discours)
- 2) parce que la manière dont il s'exprime laisse paraître le point (1)
= l'expression de la sagesse n'est pas une expression purement « informationnelle » ou intellectuelle ; elle doit transmettre une propriété existentielle, un contenu humain, et cette transmission appartient, pour un écrivain comme Thoreau, au registre de l'expression artistique.

• Analyse éthique de la modernité (une conclusion sur le fond, le contenu)

Pessimisme de la sagesse : Emerson : « nous ne pouvons pas résoudre les problèmes de l'époque » : il n'existe pas de savoir global qui serait la solution, il n'existe même pas de sagesse qui serait une solution globale

- 1) nous ne pouvons que nous délivrer individuellement de la souffrance, nous ne pouvons transformer que notre propre soi ; mais :
- 2) c'est cela l'essentiel, et une partie des données du « problème de l'époque »

Le lien entre la sagesse et le sauvage (dans un sens antisocial)

une sensibilité très contemporaine : le sauvage dépend de nous, de notre capacité à le « voir », à reconnaître sa valeur, à le conserver. Si nous laissons la planète perdre le sauvage, c'est pour nous humains une perte de valeur.

Thoreau nous lègue le problème : distinguer le sauvage du simplement « naturel », et en même temps que nous apprenons à « habiter » la nature apprendre à « respecter » le sauvage (que nous ne pouvons pas habiter sans le détruire).

Avec une transposition analogue dans l'intériorité : apprendre à voir, reconnaître, respecter le sauvage en nous (au-delà de la seule « nature »).

L'Amérique n'a pas réalisé les promesses de ses premiers philosophes...

→ ils restent un possible, un potentiel, qui n'est pas la propriété de la tradition culturelle américaine — et permet au contraire, depuis les années 1960, une contestation « intérieure » des côtés les plus déplaisants de l'« américanisation du monde ».

→

la valeur de la simplicité et de la frugalité dans le monde de l'abondance et de l'arrogance

Un nouveau système de valeur

- la diététique en donne un modèle : c'est le plat de viande que *nous ne mangeons pas* qui nous fait du bien, ce n'est plus que le plat de viande que nous mangeons ; c'est la capacité à *ne pas*

accumuler les richesses et les honneurs qui nous donne valeur, plus que l'accumulation des richesses et des honneurs. Parce que nous vivons non dans le monde du dénuement et de l'affrontement, mais dans le monde moderne de l'abondance et de l'arrogance. Apprendre à apprécier ce que nous pouvons nous passer d'avoir. Emerson et Thoreau me semblent avoir été des vigies de ce monde moderne.

Déréliction / résolution (Heidegger) = perdre / retrouver un mode *d'être*, cad en même temps un *potentiel d'être*

MP : inconsistance / consistance :

2 formes particulières

- de la déréliction : une déréliction moderne qui est le manque de cohérence (manque de cohérence notamment entre le « déclaratif » et l'action ; manque de cohérence entre ses propres idées et convictions, par manque de self-culture, de construction volontariste de soi) et le manque de contenu (prendre pour culture les contenus inconsistants des flux médiatiques et les conventions scolaires).
- de la résolution : la prise en charge de soi par soi, la construction de soi, *self-culture* et *self-reliance*, un souci de soi méditatif, qui est le souci premier, reléguant au second plan toute autre préoccupation.

Sagesse moderne : le processus de passage des formes modernes de l'inconsistance vers une forme moderne de la consistance.

C'est dans une sorte de lien entre la forme et le fond que Thoreau accomplit une fusion de l'idéalisme et du pragmatisme :

Le *style* de consistance de Thoreau (comme dans la création artistique, chaque sculpteur de sa propre vie doit découvrir son propre style) : la *densité méditative de l'action*, (densité poétique, spirituelle, si on préfère) un éveil existentiel, qui n'a rien de religieux ni de surnaturel.

Image : Thoreau « conscient de chaque pas qu'il fait » : *l'action*, car il marche, accompagnée par *l'éveil*. C'est cette union qui est le cœur de sa pensée.